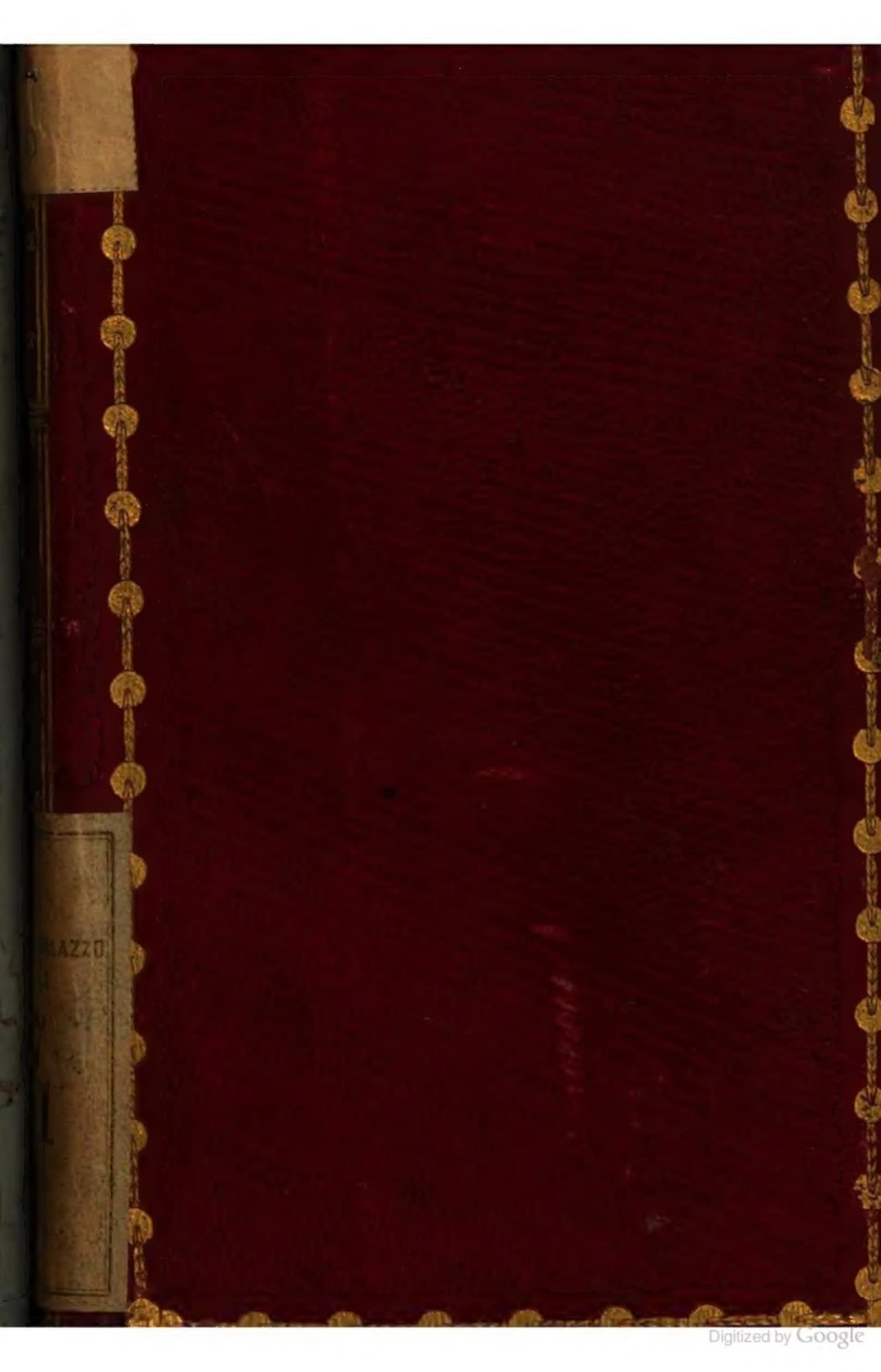
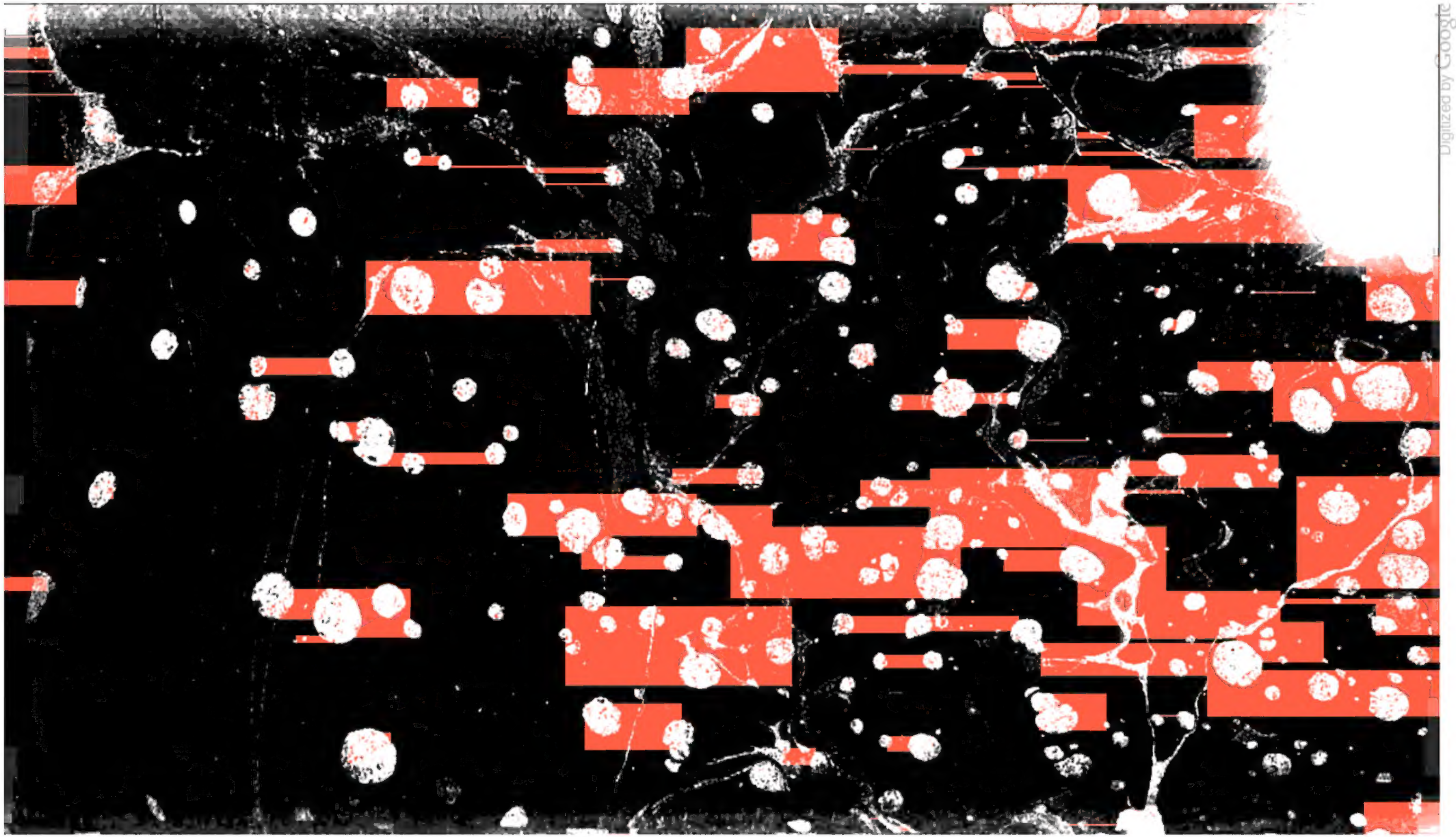

Digitized by Google



Digitized by Google

16.1.8.

10464

Digitized by Google

Palat. LVI - 10

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION

DES

MORALISTES ANCIENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

S 90789

COLLECTION

DES

MORALISTES ANCIENS,

DÉDIÉE AU ROI.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A PARIS,

Chez DIDOT L'AÎNÉ, Imprimeur du Clergé,
en ſurv. rue Pavée S. A.

Et DE BURE L'AÎNÉ, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROI.

SIRE,

EN liſant Votre auguſte Nom à la tête d'une Collection qu'on eût dédiée à Marc Aurele, & que VOTRE MAJESTÉ daigne accueillir, la Poſtérité jugera de votre amour

Digitized by Google

pour la vérité, de votre zele éclairé pour la conſervation des mœurs, & regrettera de n'avoir pas été témoin des vertus dont le ſouvenir lui ſera ſi cher, & qui font aujourd'hui le bonheur de vos Peuples.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

le très humble, très ſoumis
& très fidele Sujet,
DIDOT L'AÎNÉ.

Digitized

AVIS.

Les Libraires qui ont entrepris cette collection, empreſsés de mériter par des entrepriſes utiles l'intérêt que le Public ſemble prendre à tout ce qui peut contribuer aux progrès des lettres & de la vertu, vont publier inceſsamment

La Morale de Séneque ;

Celle de Tacite, Moraliſte auſſi profond que grand Hiſtorien ;

La Morale de Confucius, Philoſophe Chinois ;

Les Maximes d'Iſocrate ;

Les Réflexions morales de Marc Aurele Antonin ;

La Morale de Socrate, extraite de Platon & de Xénophon ſes Diſciples ;

Celle d'Épicure, ſi injuſtement décriée, & ſi peu connue ;

Digitized by Google

AVIS.

Les Caracteres de Théophraſte ;

Les Préceptes de Phocylide & de Théognis, & les Vers dorés de Lyſis attribués à Pythagore ;

Les Penſées morales de Cicéron, extraites de ſes œuvres, &c. &c. &c.

Tous ces ouvrages ſeront imprimés dans le même format, du même caractere, & ſur le même papier que le Manuel d'Epictete ; & l'on n'épargnera aucun ſoin pour qu'ils le ſoient auſſi correctement.

On donnera tous les ſix mois la Notice des Auteurs qui auront été imprimés dans cet intervalle.

MANUEL
D'ÉPICTETE,

TRADUIT

PAR M. N.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

POUR connoître les vrais principes d'une ſecte religieuſe ou philoſophique, ancienne ou moderne, il ne faut pas les chercher dans les ouvrages d'un ſeul Auteur; on n'en auroit ſouvent qu'une idée d'autant plus imparfaite, que, quel que ſoit l'eſprit général & dominant de la ſecte à laquelle on s'attache, on ſe fait une philoſophie comme on ſe fait une religion, ſelon ſon tempérament, ſon caractere & ſes paſſions. Paſcal, dévot atrabilaire &

Digitized by Google

mélancolique; Fénelon, pieux, ſenſible & tendre, mais tous les deux également convaincus de la vérité de l'exiſtence de Dieu, n'en avoient certainement pas la même idée, & ne le voyoient pas sous le même aſpect; l'idée générale & abſtraite étoit néceſsairement la même, mais l'idée particuliere étoit très différente. Il en eſt de même de tous les objets: ils ont des qualités générales & communes dont tous les hommes sont affectés à-peu-près de la même maniere, & ſur l'exiſtence deſquelles ils s'accordent; mais les idées particulieres que ces objets excitent actuellement dans leur eſprit,

celles qu'ils réveillent, ſouvent à une grande diſtance les unes des autres, les traces qu'ils laiſsent dans le cerveau ou la ſubſtance renfermée dans la tête, varient non ſeulement d'un individu à l'autre dans le même inſtant, mais dans le même individu conſidéré dans deux inſtants ou deux états divers, comme, par exemple, dans l'état de ſanté ou de maladie, dans la jeuneſse, dans l'âge mûr, ou dans la vieilleſse, &c. Il ne faut donc pas s'étonner du peu d'uniformité qui regne dans les principes des anciens Philoſophes, tels au moins qu'ils nous ont été tranſmis par leurs diſciples. De ces différents principes,

Digitized by Google

les uns ont été adoucis, corrigés, changés, les autres exagérés & portés à l'extrême, ſelon l'organiſation forte ou foible, l'eſprit circonſpect ou hardi, de ceux qui en faiſoient la baſe de leur philoſophie.

Pour ne parler ici que de la morale de Zénon, il eſt évident, d'après ce qui précede, qu'elle n'a pas été & ne pouvoit être la même pour tous les Stoïciens; & il eſt également vrai qu'on ne lui remarque pas le même caractere dans leurs écrits. En général, il n'eſt aucun Philoſophe, ni même aucun Théologien, qui ait conſervé dans toute ſa pureté la doctrine de ſon Maître;

Digitized by Google

& l'on ne pourroit même l'aſsurer ni de l'un ni de l'autre, quand ils diroient les mêmes choſes & ſe ſerviroient des mêmes termes. Sénéque déclare, en pluſieurs endroits de ſes ouvrages (1), qu'il cherche la vérité, ſans guide: « Je ne m'aſservis à perſonne, dit-il; je me permets d'avoir un avis : quand on ſe reſtreint à celui d'un ſeul Auteur, ce n'eſt plus être d'une ſecte, mais d'une faction. Je reſpecte les ſentiments des grands hommes, ſans renoncer au mien ». On retrouve, il eſt vrai, dans les réfle-

(1) Voyez le Traité de la vie heureuſe, chap. 3, & la Lettre 45.

xions de Marc Antonin, les maximes fondamentales du Stoïciſme, mais tantôt reſtreintes, & tantôt généraliſées, ſelon qu'il jugeoit ces différentes altérations néceſſaires pour développer, éclaircir, ou rectifier même, les principes qu'il avoit pris pour regle de ſa conduite.

Epictete paroît être, de tous les diſciples de Zénon, celui qui s'eſt le moins éloigné de ſes idées. C'eſt une erreur de croire qu'il l'ait (2)

(2) Un de ſes Traducteurs a ſoutenu cet étrange paradoxe, mais ſur des preuves plus ſpécieuſes que ſolides. Voy. la note ſuiv.

(3) Voyez Arrien, lib. 1, cap. 9, 24, 25; & l. 4, c. 10. Séneque, *Epiſt.* 12, & ſurtout *Epiſt.* 70. A l'égard de Marc Aurele,

abandonné ſur l'article du ſuicide ; dogme commun à tous les Philoſophes de cette ſecte (3), & l'on peut même ajouter, à toute l'antiquité. La Théologie païenne ne l'enſeignoit pas expreſsément; mais il étoit en quelque ſorte conſacré par un long uſage, plus ou moins en vigueur ſelon les temps, & que les loix (4) ne ceſserent jamais de tolérer, ſi ce n'eſt, peut-être, ſous le regne de quelques Empereurs, à qui

---

nous ne citerons que ce paſsage de ſes réflexions : « Sors de la vie, ſi elle te devient « importune ; mais ſors-en ſans te plain- « dre & ſans murmurer, comme d'une « chambre qui fume. »

(4) Tout le monde ſait que la loi ro-

Digitized by Google

l'avarice dicta ſur cet objet des réglements particuliers, où leur intérêt eut bien plus de part que celui de la religion (5).

---

maine ne prononçoit aucune peine contre le ſuicide : & ce qui n'eſt pas moins remarquable, c'eſt que toutes les cauſes qui peuvent porter un homme à ſe donner la mort sont prévues & ſtipulées dans cette loi, dont voici le texte précis : « Si quis impa-
« tientiâ doloris, aut tædio vitæ, aut
« morbo, aut furore, aut pudore, mori
« maluit, non animadvertatur in eum. »
Voyez le Digeſte, lib. 48, tit. 21 ; & le Code, lib. 9, tit. 50, *de bonis eôrum qui mortem ſibi conſciverunt.*

Il y a eu des nations entieres qui ont regardé le ſuicide comme permis. Parmi les Ambaſsadeurs indiens qu'Auguſte reçut à Samos de la part de Pandion & de Porus, Rois des Indes, il ſe trouva un Philoſophe

Digitized by Google

Le Manuel d'Epictete renferme l'abrégé de ſa philoſophie, ou plutôt de celle du Portique, dont il fut l'ornement & l'appui. Nous avons

---

de la même nation, qui, s'étant rendu avec l'Empereur à Athenes, ſe fit brûler ſur un bûcher, pour ne point s'expoſer, diſoit-il, aux caprices de la fortune & à l'inſtabilité des choſes humaines. On mit ſur ſon tombeau cette épitaphe : « Ci gît Zarmano-« chégas, Indien de Bargoſa, qui, ſelon « l'uſage ancien de ſa nation, s'eſt donné « la mort à lui-même ». *Apud* Strabon. Geogr. lib. 15, p. 1048. *Edit. Amſt.* 1707. Confer quæ Dio, in Auguſt. l. 54, cap. 9, p. 739. *Ed. Hamb.*

(5) Lorſque ceux qui s'étoient tués eux-mêmes étoient accusés ou jugés coupables d'un crime dont la conviction emportoit la confiſcation, leurs biens appartenoient au Fiſc ; & dans le cas où le crime pour

Digitized by Google

auſſi ſes Diſcours moraux recueillis de même par Arrien, & qu'on peut regarder comme une eſpece de commentaire de ſon Manuel; avec cette différence qu'ici c'eſt l'Auteur lui-même qui développe, explique, éclaircit ſes propres idées, au lieu que ſouvent les Interpretes n'entendent pas celles qu'ils commentent, ou ne voient qu'un côté de l'objet, lorſ-

---

lequel ils s'étoient ôté la vie n'aſsujettiſsoit pas à la confiſcation, on les rendoit à l'héritier légitime : loi inique, arbitraire, & purement fiſcale, qui mettoit, comme on le voit, tous les biens des riches entre les mains du Tyran, dont l'avarice ne manquoit jamais de prétextes pour faire accuſer & déclarer coupables de crimes graves

qu'il faudroit l'enviſager sous toutes ſes faces, & le pénétrer, pour ainſi dire, tout entier d'un coup d'œil.

Il nous reſte peu de détails ſur la vie d'Epictete. Le temps, & plus encore l'ignorance & la ſuperſtition, qui ont fait périr tant de monuments précieux de l'antiquité, fruits du génie & de la liberté, ont détruit celui qu'Arrien (6) avoit élevé à la gloire

---

tous ceux qu'elle avoit intérêt de perdre. Voyez le reſcript d'un Empereur, cité dans le *Digeſte*, lib. 48, tit. 21, *Leg.* 3, §. 1, 2 & 3. ff. *De bonis eorum qui ante ſententiam mortem ſibi conſciverunt.*

(6) Il avoit composé une vie très détaillée d'Epictete. Voyez la Préface de Simplicius ſur le Manuel.

Digitized by Google

de ſon illuſtre Maître. Ce qu'on peut conclure de pluſieurs faits épars dans les Hiſtoriens, & ce qu'au fond il nous importe le plus de ſavoir, c'eſt que, dans ce ſiecle orageux & corrompu où, pour l'obſerver en paſſant, on ne trouve guere d'honnêtes gens & de grands hommes que parmi les Stoïciens, Epictete ſe montra toujours ami de l'ordre & de la vertu : tant il eſt vrai, comme le dit Marc Antonin, que par-tout où l'on peut vivre, on peut bien vivre (7). Mais, bien différent

(7) Tacite, en parlant de la conduite d'Agricola sous le regne de Domitien, dit dans le même ſens : « Sciant quibus moris

des Prêtres du Paganiſme, dont les actions étoient ſans ceſse en contradiction avec leurs préceptes, Epictete ne ſe borna pas à perfectionner la théorie des devoirs ; il fit plus, il les pratiqua, & porta dans ſes mœurs toute l'auſtérité de ſes principes ſpéculatifs. Il fut bon ami, bon citoyen, ſujet fidele, &, ce qui mérite ſur-tout d'être remarqué, il aima & garda ſa regle tout le temps de ſa vie avec la ferveur d'un novice. Perſonne n'a plus ſimplifié la morale : il en réduiſit les plus utiles leçons à cette

« illicita mirari, poſse etiam ſub malis « principibus magnos viros eſse ». *In Agricol.* cap. 42.

Digitized by Google

formule, qui eſt en effet d'un grand ſens, S'ABSTENIR & SOUFFRIR.

Pour bien juger de la force & du reſſort que donne à l'ame le mépris de la douleur & de la mort, & pour ſentir tous les avantages d'une éducation publique & nationale qui auroit pour baſe ce principe, qu'on peut regarder comme la cauſe premiere de tout ce que les Romains ont fait de bon, d'utile & de grand, il faut lire Epictete : c'eſt là qu'on voit le calme & la sérénité dans le malheur & les traverſes de la vie, l'élévation des ſentiments dans la ſervitude & l'abaiſſement, le courage dans les ſouffrances, la pa-

tience dans la miſere & dans la pauvreté, le pardon des injures, en un mot, toutes les vertus dont la pratique exige le plus de ſacrifices, portées à un degré de perfection qui étonne, mais qui prouve en même temps que la Nature avoit fait Epictete ſtoïcien, comme elle avoit fait Diogene cynique. Le Stoïciſme étoit, pour ainſi dire, en lui une vertu de tempérament; & l'on pourroit aſſurer que cette doctrine ſi dure, ſi ſévere, où Zénon paroît n'avoir été conduit que par la raiſon, Epictete l'eût trouvée par ſentiment: elle réſultoit néceſſairement de ſa conſtitution phyſique. En effet, l'étude,

Digitized by Google

la méditation, l'opinion, la coutume, l'amour de la gloire, l'eſpoir de vivre dans la mémoire des hommes, la ſeule choſe, dit un Ancien, qui puiſſe conſoler de la briéveté de la vie, le deſir aſsez général de faire honneur de ſa vertu & de ſes ſacrifices à la doctrine qu'on profeſſe, pour la rendre plus impoſante aux yeux du peuple; ces différentes cauſes purement morales, réunies, ne ſont pas aſsez puiſſantes pour donner à l'homme cette réſignation à tous les événements (8), & cette

(8) Voyez un beau diſcours d'Epictete ſur l'état où il ſouhaitoit que la mort le ſurprît. *Apud* Arrian. l. 3, c. 5.

Digitized by Google

impaſſibilité ſtoïque dont Epictete offrit conſtamment le modele. L'expérience prouve que ces cauſes modifient plus ou moins l'homme; mais elles ne changent pas ſa nature, & n'en font pas, ſelon l'expreſſion même de Séneque, un être de bronze (9).

Lorſqu'un Philoſophe, appellé au tribunal des loix pour quelques écrits inconſidérés, ne croit pas devoir refuſer à la vérité un aveu & un ſacrifice que cent fanatiques ont faits au menſonge, & ſe détermine à

(9) Je ne connois qu'une ſeule cauſe qui transforme abſolument l'homme, qui donne à l'individu le plus foiblement conſti-

Digitized by Google

ſceller ſa doctrine de ſon ſang, dans l'eſpérance de donner, par cet acte de fermeté, une ſanction plus forte à ſes diſcours & à ſes opinions; on

---

tué une force phyſique extraordinaire, lui fait ſupporter tranquillement les douleurs les plus vives, braver les dangers les plus preſsants, & attendre la mort avec intrépidité; c'eſt le fanatiſme. Peut-être même, à ces divers égards, cette cauſe eſt-elle encore plus active, plus énergique, que l'organiſation, à laquelle elle ſupplée, comme le délire & la frénéſie dans les maladies aiguës. Le fanatiſme eſt le même dans celui qui ſouffre, & dans celui qui fait ſouffrir ſans éprouver la moindre émotion, le plus léger mouvement de pitié; & il produit en eux les mêmes effets. Il ôte à celui-là le ſentiment de ſes propres maux, & il rend celui-ci abſolument inſenſible aux maux des autres: c'eſt la même diſpoſition appliquée

ne peut nier que cette conduite, qui peut d'ailleurs paroître plus ou moins ſage, plus ou moins conforme au but qu'il ſe propoſe, ne

---

à des cas différents. Déplacez ces deux individus, & vous aurez toujours le même réſultat. Mais il faut obſerver que le fanatiſme, en général, eſt une cauſe accidentelle & momentanée : c'eſt une maladie du cerveau, qui a ſes accès, ſon paroxyſme, ſon déclin & ſa réſolution. Il paſſe comme une épidémie ; & ſa durée, comme ſes effets, varie ſelon le progrès des lumieres & l'eſprit général & dominant du ſiecle. Quelquefois auſſi il ſe trouve joint au tempérament le plus ardent, le plus ſombre, le plus mélancolique, à l'organiſation la plus forte ; & alors il cauſe les plus grands maux, & ne s'éteint qu'avec la vie. Dans tous les cas il rend l'homme atroce ou inſenſé. Mais nous ne conſidérons ici que

montre de l'énergie & du caractere. Mais il ne faut pas comparer une ſeule action à la teneur entiere de la vie, ni tirer d'un phénomene particulier des conséquences générales. Quelque pénible que ſoit alors le ſacrifice, quelque effort qu'il ſuppoſe, c'eſt l'affaire d'un moment : & s'il en faut croire un bon juge dans cette matiere, « C'eſt une

---

les effets conſtants des cauſes phyſiques, qui sont les ſeules cauſes réellement & néceſsairement telles, parcequ'elles agiſsent ſans ceſsè, & que leur action peut être encore accélérée, multipliée même, par le concours & la réunion de toutes les cauſes morales. Voyez le texte, à la suite du paſsage qui fait le ſujet de cette note.

Digitized by

« choſe commune que de courir « à la mort par impétuoſité d'eſ- « prit ; mais il n'y a qu'une grande « ame qui, ayant délibéré s'il faut « vivre ou s'il faut mourir, peſe « exactement les motifs de part & « d'autre, & ſe détermine par le « poids de la raiſon, ou à mourir, « ou à vivre (10) ». Obſervons encore à l'égard du Philoſophe

(10) Id ego arduum imprimis, & præcipuâ laude dignum puto. Nam impetu quodam & inſtinctu procurrere ad mortem, commune cum multis : deliberare verò & cauſsas ejus expendere, utque ſuaſerit ratio, vitæ mortisque conſilium ſuſcipere vel ponere, ingentis eſt animi. *Plinius*, l. 1, Epiſt. 22.

qui préfere la mort au désaveu public de ſes ſentiments, que ſi ſa vie devoit être, comme celle du Stoïcien, une longue épreuve de patience & de courage, &, pour ainſi dire, la lutte continuelle d'un ſeul homme contre la Nature; ſi ſon ſupplice devoit ſeulement durer pluſieurs jours, il ne balanceroit pas à ſe rétracter, & à faire céder l'intérêt de la vérité, au progrès de laquelle il n'eſt pas d'ailleurs indifférent qu'il vive ou qu'il meure (11), à une loi plus forte, plus impérieuſe, & la premiere de toutes,

(11) Si induſtria ac vigor adſint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta,

Digitized by Google

celle de ſa conſervation. Sans doute, l'éducation, la raiſon perfectionnée par l'expérience & la réflexion, peuvent seconder, fortifier, corriger, ou changer même juſqu'à un certain point, les diſpoſitions naturelles : mais ſi la machine eſt débile, ou mal conſtituée; ſi le genre nerveux eſt trop ſenſible, trop irritable; ſi le jeune éleve n'a point de paſſions; en un mot, ſi l'organiſation contrarie ſans ceſse les ſages leçons de l'inſtituteur, & s'oppoſe conſtamment à leur effet; comme, ſelon la loi éternelle & invariable éta-

---

ſed in nullum reipublicæ uſum, ambitiosâ morte inclaruerunt. *Tacit.* vita Agr. c. 42.

Digitized by Google

blie dans l'univers, c'eſt toujours le phyſique qui mene le moral, elles n'auront ſur l'homme qu'une influence foible & paſsagere, & la Nature reſtera la plus forte. C'eſt peut-être ce qui faiſoit dire au ſavant Bordeux : « Heureux ceux « qui ont leur philoſophie dans le « ſang » ! Il eſt au moins certain que c'eſt la meilleure & la plus sûre ; & ce fut particulièrement celle d'Epictete. Tandis que Séneque, Marc Aurele, & la plupart de ceux qui avoient embraſsé la ſecte de Zénon, devenus Stoïciens par inſtitution, faiſoient d'inutiles efforts pour être conséquents à leurs prin-

cipes, & ſe déſeſpéroient de rester hommes (12), Epictete, armé pour ainſi dire par la Nature contre toutes les peines de la vie, trouvoit dans l'extrême force de ſes organes de quoi ſupporter patiemment l'état de baſſeſſe où il étoit réduit, les mépris & les outrages d'un maître inſensé, & enfin les maux les plus cruels & les plus longs.

Parmi pluſieurs faits intéreſsants de la vie de ces Philoſophes, il en

---

(12) Je vous exhorte à la fermeté, dit Séneque à Lucilius, moi qui ai pleuré à l'excès mon cher Sérénus; moi qu'on peut compter, & j'en rougis, parmi ceux que la douleur a vaincus. Epiſt. 63.

Digitized by Google

eſt un ſur-tout qui, en confirmant ces réflexions, rend très ſenſible le réſultat de ces différentes diſpoſitions organiques.

Epaphrodite, homme brutal, & féroce juſques dans ſes jeux, ſe faiſoit un plaiſir barbare de tourmenter Epictete, & s'amuſoit à lui tordre la jambe. Celui-ci lui dit en ſouriant, & ſans s'émouvoir : « Si « vous continuez, vous me caſſe- « rez la jambe » : ce qui arriva en effet. Alors Epictete reprit froidement, & avec un viſage auſſi tranquille : « Je vous avois bien dit que « vous me caſſeriez la jambe. »

Marc Aurele perd ſon Gouver-

Digitized by Google

neur : pénétré de regret, il oublie ſa conſtance ordinaire, & des pleurs coulent de ſes yeux. Les courtiſans, toujours prêts à jetter du ridicule ſur les vertus qu'ils n'ont pas, & plus vains d'une bonne plaiſanterie, que les ames honnêtes ne le sont d'une bonne action, railloient ce jeune Prince en préſence de l'Empereur, qui leur en fit le reproche par un mot plein de ſens, où brillent également la bonté de ſon cœur & la juſteſse de ſon eſprit : « Permettez-« lui d'être homme, leur dit-il ; la « Philoſophie ni l'Empire n'ôtent « point les paſſions (13). »

(13) Permittite illi (inquit) ut homo ſit :

On peut joindre à cet exemple celui de Poſſidonius. Pompée, à ſon retour de Syrie, vient exprès à Rhodes pour entendre ce Philoſophe ; mais il n'oſe l'eſpérer d'un homme tourmenté de douleurs aiguës. « L'é- « tat de ſouffrance où vous me trou- « vez, lui répond Poſſidonius (14), « ne m'empêchera point de remplir « votre attente ; & il ne sera pas dit « que Pompée ſoit venu inutilement

---

neque enim vel philoſophia vel imperium tollit affectus. *Jul. Capitol.* in Antonino pio, cap. 10.

(14) At ille, tu verò, inquit, potes: nec committam ut dolor corporis efficiat ut fruſtra tantus vir ad me venerit. Itaque narrabat (Pompeius) eum graviter & co-

Digitized by Google

« honorer ma retraite de ſa préſen-
« ce ». Auſſi-tôt il lui prouve, par un diſcours auſſi grave qu'éloquent, qu'il n'y a de bon que ce qui eſt honnête. Mais, la violence du mal le forçant de s'interrompre, il s'écrie : Tu as beau faire, douleur, quelque importune que tu sois, je n'avouerai jamais que tu sois un mal !

« Ce conte qu'ils font tant va-

---

piosè, de hoc ipſo, Nihil eſse bonum niſi quod eſset honeſtum, cubantem diſputaſse; cumque quaſi faces ei doloris admoverentur, ſæpè dixiſse : Nihil agis, dolor; quamvis ſis moleſtus, nunquam te eſse confitebor malum. *Apud* Ciceron. *Tuſc. Diſput.* lib. 2, cap. 24.

Digitized by Google

« loir, dit Montagne, que porte-il « pour le meſpris de la douleur ? Il « ne debat que du mot ; & cepen- « dant ſi ces pointures ne l'eſmeu- « vent, pourquoi en rompt-il ſon « propos ? pourquoi penſe-il faire « beaucoup de ne l'appeller pas Mal? « Il ſent meſmes paſſions que mon « laquays ; mais il ſe brave ſur ce « qu'il contient au moins ſa langue « ſous les loix de ſa ſecte. »

Cette réflexion de Montagne n'eſt pas ſans juſteſse ; mais il n'en eſt pas moins vrai que Poſſidonius étoit Stoïcien autant qu'on peut l'être par étude, par réflexion & lorſque la préférence que l'on

donne à cette ſecte eſt plutôt une affaire de choix que de vocation, & de raiſonnement que d'organiſation. On sait du Stoïciſme tout ce qu'on en peut apprendre & pratiquer ; & ce n'eſt pas peu de choſe. Poſſidonius étoit un ſage d'un courage & d'une fermeté d'ame extraordinaires ; mais ce n'étoit pas un Stoïcien. Le vrai Stoïcien eſt néceſſairement un phénomene très rare : c'eſt un être à part. Epictete lui-même ne ſe croyoit pas digne de ce nom. « Je vois bien (15), diſoit-il, « des hommes qui débitent les ma-

(15) Apud Arrian. l. 2, cap. 19, p. 288, 289. Edit. Upton. Londin. 1741.

Digitized by Google

« ximes des Stoïciens, mais je ne
« vois point de Stoïcien. Montre-
« moi donc un Stoïcien : je n'en de-
« mande qu'un. Un Stoïcien, c'eſt-
« à-dire un homme qui, dans la ma-
« ladie, ſe trouve heureux ; qui,
« dans le danger, ſe trouve heureux ;
« qui, mourant, ſe trouve heureux ;
« qui, dans l'exil, ſe trouve heu-
« reux ; qui, méprisé & calomnié, ſe
« trouve heureux. Si tu ne peux me
« montrer ce Stoïcien parfait & a-
« chevé, montre-m'en un commen-
« cé : n'envie point à un vieillard
« comme moi ce grand ſpectacle
« dont j'avoue que je n'ai encore
« pu jouir. »

Digitized by Google

Après avoir ainſi défini le vrai Stoïcien, Epictete fait une belle application de ces préceptes généraux à des cas particuliers; ce qui eſt le ſeul moyen de rendre la morale utile : car les généralités, en morale, ſont aux yeux du Philoſophe ce que les ſpéculations ſublimes de l'algebre & de la géométrie ſont pour le peuple, qui les regarde comme des recherches de pure curioſité, juſqu'à ce que quelqu'un applique enfin à l'uſage commun les vérités que le calcul & l'obſervation ont découvertes. « En toutes cho-
« ſes, dit Epictete, il faut faire ce
« qui dépend de ſoi, & reſter en-

« ſuite ferme & tranquille. Je suis
« obligé de m'embarquer : que dois-
« je faire ? Bien choiſir le vaiſseau,
« le pilote, les matelots, la ſaiſon,
« le jour, le vent ; voilà tout ce qui
« dépend de moi. Dès que je suis
« en pleine mer, il ſurvient une
« tempête : ce n'eſt plus là mon af-
« faire, c'eſt l'affaire du pilote. Le
« vaiſseau coule à fond : que dois-
« je faire ? Je fais ce qui dépend de
« moi ; je ne crie point, je ne me
« tourmente point, je ne m'en
« prends point à Dieu. Je sais que
« tout ce qui eſt né doit mourir ; c'eſt
« la loi générale : il faut donc que
« je meure. Je ne suis pas l'éterni-

« té, je suis un homme, une partie
« du tout, comme une heure est une
« partie du jour. Une heure vient,
« & elle passe; je viens, & je passe
« aussi. La maniere de passer est in-
« différente : que ce soit par le fer,
« par la fievre, ou par l'eau, tout
« est égal (16). »

Quel contraste frappant ces maximes si propres, pour parler comme Montagne, à *grossir le cœur* de courage, d'indépendance & d'intrépidité, font avec la morale incertaine, subtile, & contentieuse, de Platon & d'Aristote! Combien celle

(16) Apud Arrian. lib. 2, c. 5, p. 188.

des Stoïciens lui eſt ſupérieure, ſoit par la vigueur & la fermeté de ſes principes, ſoit par les grandes & inſtructives leçons qu'on en peut tirer dans les différentes conditions de la vie! Que n'obtiendroit-on pas des hommes, même dans les pays où les inſultes faites de ſang froid à la nature humaine sont le plus fréquentes, ſi, au lieu de l'éducation puſillanime & contradictoire qu'ils reçoivent dans nos climats, & qui aſsure à leurs enfants une partie de leur foibleſse, de leurs vices & de leur miſere, on s'occupoit de bonne heure à fortifier leur corps par l'exercice & le travail; à rectifier

leur jugement par l'étude des ſciences exactes ; à les accoutumer, par de bons exemples, au ſpectacle utile & conſolant des choſes honnêtes (car ce sont les bonnes habitudes qui font les bonnes mœurs) ; à leur inſpirer le mépris des grandeurs, de la fortune, & ſur-tout de la vie, ſans lequel ils auront toujours l'eſprit étroit & l'ame commune ; enfin, à exciter en eux l'enthouſiaſme de la vertu, par les préceptes mâles & auſteres de cette ſecte ſi féconde en grands hommes, & que l'Auteur des Eſsais appelle, avec raiſon, « la « premiere eſchole philoſophique « & ſurintendante des autres » ! Ce-

Digitized by Google

lui qui a dit que « le Stoïciſme n'eſt « autre choſe qu'un Traité de la « liberté priſe dans toute ſon éten- « due », en a donné (17) en peu de mots une idée générale très exacte. « Si cette doctrine, ajoute-t il, qui a « tant de points communs avec les « cultes religieux, s'étoit propagée « comme les autres ſuperſtitions, il « y a long-temps qu'il n'y auroit « plus ni eſclaves ni tyrans ſur la « terre. »

Ce n'eſt ni la logique, ni la phyſique, ni la métaphyſique des Stoïciens, qu'il faut regretter : ils n'ont que balbutié ſur ces ſciences, dont

(17) Vie de Séneque, page 423.

les vrais principes n'ont été connus que des Modernes. On peut même dire que les ſubtilités de leur dialectique, quoique peut-être propres à les diſtinguer des autres Philoſophes par leurs expreſſions, comme ils en différoient par leur doctrine, ne ſont ni moins puériles ni moins ridicules que celles de Scot, &c. ſi juſtement méprisées aujourd'hui, mais qui ont dû néceſſairement, comme toutes les erreurs graves & importantes dans les ſciences, épargner bien des écarts à ceux qui ſont venus après eux (18), & préparer la décou-

(18) Voyez ce qu'on a dit à ce ſujet dans l'Avertiſſement ſur les Queſtions Naturelles

Digitized by Google

verte des regles fondamentales de la logique, à-peu-près comme les diſsonances dans la muſique préparent l'harmonie la plus parfaite & le repos le plus doux pour une oreille ſenſible & exercée.

Si la philoſophie ſpéculative & purement rationnelle des Stoïciens laiſsoit un champ très vaſte aux recherches & aux travaux des Modernes, il n'en eſt pas de même de leur morale & des principes généraux d'où ils ont déduit les devoirs réciproques des hommes. Il paroît que cette ſcience des rapports

---

de Sénèque, au tome 6 de ſes Œuvres trad. par M. la Grange, pag. 11 & 12.

Digitized by Goo

conſtamment établis entre des êtres qui ont la même nature & les mêmes beſoins phyſiques, étoit celle qu'ils avoient le plus cultivée, & qu'ils regardoient, conformément aux idées de Socrate, comme la plus utile & la plus importante : elle formoit le caractere diſtinctif & particulier de leur ſecte. Un Auteur moderne, très pieux ſans doute, dont les intentions sont droites, & les vues louables, mais dont le zele nous a paru, en général, plus édifiant qu'éclairé, a parlé des Stoïciens & de leurs principes philoſophiques ſans les avoir bien connus, & n'a donné des uns & des

Digitized by Google

autres qu'une idée vague, incomplete & ſouvent fauſse (19), comme il seroit facile de le prouver ſi c'en étoit ici le lieu. Obſervons ſeulement, en faveur de ceux à qui l'autorité de cet Auteur pourroit en impoſer, que tous les endroits de ſon ouvrage où il eſt particuliérement queſtion des Philoſophes anciens, doivent être lus avec précaution, ſoit pour la maniere peu exacte & inſuffiſante dont leurs opinions y sont exposées, ſoit pour le jugement qu'on en porte. En effet,

---

O utinam arguerem ſic, ut non vincere poſſem !
Me miſerum ! quare tam bona cauſa mea eſt ?

OVID. Amor. l. 2, el. 5, v. 7.

quelle connoiſsance préciſe peut-on prendre, dans ce livre, de la doctrine de Zénon, de Séneque, d'Epictete & de Marc Antonin ? Pourquoi ne pas préſenter au lecteur, d'après leurs écrits ſcrupuleuſement analysés & jugés ſans partialité, un abrégé fidele de la morale des Stoïciens ? Et comment, avec une ame douce & ſenſible, parle-t-on auſſi froidement d'une ſecte qui a donné le précepte & l'exemple de toutes les vertus ſociales; qui regardoit l'univers comme un royaume dont Dieu eſt le Prince, & comme un tout à l'utilité duquel chaque partie doit concourir & rappor-

Digitized by Google

ter ſes actions, ſans préférer jamais ſon avantage particulier à l'intérêt commun (20) ; qui enſeignoit que chacun doit aimer ſon ſemblable, veiller ſur ſes beſoins, les prévoir même, s'intéreſſer à tout ce qui le regarde ; le ſupporter ; ne lui faire aucun tort, & croire que l'injure, l'injuſtice, eſt une eſpece d'impiété ; exercer envers lui la bienfaiſance ;

---

(20) Mundum autem (Stoïci) cenſent regi numine deorum, eumque eſſe quaſi communem urbem & civitatem hominum & deorum ; & unumquemque noſtrûm ejus mundi eſſe partem ; ex quo illud naturâ conſequi, ut communem utilitatem noſtræ anteponamus. *Cato* apud Ciceron. *de Finib. bon. & mal.* l. 3, c. 19.

Digitized by Google

être fortement perſuadé qu'on n'eſt pas né ſeulement pour soi (21), mais pour l'avantage de la ſociété, & pour faire du bien à tous les hommes ſelon ſes forces & ſes facultés; ſe contenter d'avoir fait une bonne action, & du témoignage de ſa conſcience; s'oublier même, en quelque maniere, au lieu de chercher des témoins, ou de ſe propo-

(21) Hi mores, hæc duri immota Catonis
Secta fuit: ſervare modum, finemque tenere,
Naturamque ſequi, patriæque impendere vitam,
Nec ſibi, ſed toti genitum ſe credere mundo.

Pharſal. l. 2, v. 380, *& ſeq.*

Lucain a raſſemblé dans ces quatre vers les traits les plus caractériſtiques du Stoïciſme.

ſer quelque récompenſe, ou d'agir en vue de ſon intérêt particulier ; paſſer d'une bonne action à une autre bonne action ; & ne ſe laſſer jamais de faire du bien, mais, pendant tout le cours de ſa vie, accumuler bonne action ſur bonne action, ſans laiſſer entre elles le moindre intervalle, ni le moindre vuide, comme ſi c'étoit là l'unique avantage d'exiſter ; ſe croire ſuffiſamment payé par cela ſeul qu'on a eu occaſion de rendre ſervice à autrui ; en témoigner ſa reconnoiſſance à ceux qui nous l'ont offerte, comme une choſe qui nous eſt utile à nous-mêmes ; ne chercher par conſéquent

hors de soi ni le profit ni la louange des hommes ; n'eſtimer rien & n'avoir rien tant à cœur que la vertu & l'honnête ; ne ſe laiſſer jamais détourner de ſon devoir, autant qu'on le connoît, ni par le deſir de la vie, moins encore de quelque autre choſe, ni par la crainte des tourments ou de la mort, ni par celle de l'ignominie, pire que la mort, moins encore par la crainte de quelque malheur que ce ſoit, &c. (22) ?

(22) Ce qu'on vient de lire eſt extrait mot pour mot des Ouvrages de Séneque, d'Epictete, & de Marc Antonin, dont on trouvera les propres paroles dans la ſavante Préface de Gataker ſur le livre de cet Empereur.

Digitized by Google

Ce petit nombre de préceptes ſi ſages, & d'une utilité générale & conſtante, parmi leſquels il n'y en a pas un ſeul qui ne reſpire la vertu la plus pure, & qui ne ſoit conforme à la plus ſaine morale, ſuffit pour juſtifier ce que nous avons dit de celle des Stoïciens, & pour démontrer que l'Auteur dont nous avons parlé ne leur a pas rendu juſtice, & les a jugés trop légèrement.

Un des plus beaux génies de ce ſiecle, qui avoit étudié en Philoſophe l'eſprit des différentes ſectes de l'antiquité, & qui en avoit médité profondément les principes, a fait de ceux des Stoïciens en particulier

un éloge qu'on ne lit point ſans attendriſſement, & ſans partager le ſentiment de reſpect & d'admiration qui l'a dicté. « Les diverſes ſec-
« tes de philoſophie chez les An-
« ciens, dit-il, pouvoient être con-
« ſidérées comme des eſpeces de re-
« ligion. Il n'y en a jamais eu dont
« les principes fuſsent plus dignes
« de l'homme, & plus propres à for-
« mer des gens de bien, que celle des
« Stoïciens; &, ſi je pouvois ceſſer
« un moment de penſer que je suis
« Chrétien, je ne pourrois m'empê-
« cher de mettre la deſtruction de la
« ſecte de Zénon au nombre des
« malheurs du genre humain.

Digitized by Google

« Elle n'outroit que les choſes
« dans leſquelles il y a de la gran-
« deur ; le mépris des plaiſirs & de
« la douleur. Elle ſeule ſavoit faire
« les citoyens ; elle ſeule faiſoit les
« grands hommes ; elle ſeule fai-
« ſoit les grands Empereurs.

« Faites pour un moment abſ-
« traction des vérités révélées ; cher-
« chez dans toute la nature, & vous
« n'y trouverez pas de plus grand
« objet que les Antonin. Julien mê-
« me, Julien (un ſuffrage ainſi arra-
« ché ne me rendra point complice
« de ſon apoſtaſie) ; non, il n'y a
« point eu après lui de Prince plus
« digne de gouverner les hommes.

« Pendant que les Stoïciens re-
« gardoient comme une choſe vai-
« ne les richeſses, les grandeurs hu-
« maines, la douleur, les chagrins,
« les plaiſirs, ils n'étoient occupés
« qu'à travailler au bonheur des
« hommes, à exercer les devoirs de
« la ſociété : il ſembloit qu'ils re-
« gardaſsent cet eſprit ſacré qu'ils
« croyoient être en eux-mêmes,
« comme une eſpece de Providence
« générale qui veilloit ſur le genre
« humain. Nés pour la ſociété, ils
« croyoient tous que leur deſtin
« étoit de travailler pour elle : d'au-
« tant moins à charge que leurs
« récompenſes étoient toutes dans

Digitized by Google

« eux-mêmes ; qu'heureux par leur « philoſophie ſeule, il ſembloit que « le ſeul bonheur des autres pût « augmenter le leur (23). »

Cet hommage public rendu à la vertu ſtoïque par Monteſquieu doit raſſurer ceux qui défendent la même cauſe, & les conſoler s'il leur arrive d'être contredits.

Un fait qui excitera la plus forte indignation dans les ames honnêtes, & qu'on auroit peine à croire ſi l'on n'avoit pas vu de tout temps les hommes les plus recommandables par leurs talents & par leurs mœurs

(23) Eſprit des loix, liv. 24, ch. 10.

Digitized by Google

éprouver le même sort, c'eſt que cette ſecte, dont Monteſquieu vient de préſenter la doctrine sous un point de vue ſi intéreſsant, fut l'objet & la victime des calomnies les plus noires, particulièrement sous le regne des Empereurs. On faiſoit un crime aux Stoïciens du courage avec lequel ils parloient de la dignité & de la liberté de l'homme. On n'épargnoit rien pour rendre leur fidélité ſuſpecte : on les peignoit comme des eſprits inquiets & remuants (24), comme des hommes qui portoient impatiemment

(24) Plautum... veterum Romanorum

Digitized by Google

le joug des loix & de l'autorité; en un mot, comme des ennemis ſecrets du Prince & de l'Etat; & c'eſt ainſi qu'on prépara la perte de Séneque, de Thraséas, & de pluſieurs autres Stoïciens auſſi vertueux. cc ,Cette cc ſecte, diſoit un de ces vils accu- cc ſateurs (25), a déjà produit les cc Tubérons & les Favonius, noms

---

imitamenta præferre: aſsumptâ etiam Stoïcorum arrogantiâ ſectâque, quæ turbidos & negotiorum appetentes faciat. *Tacit. Annal.* lib. 14, cap. 57.

(25) Et habet (Thraſea) ſectatores, vel potiùs ſatellites, qui nondum contumaciam ſententiarum, ſed habitum vultumque ejus ſectantur; rigidi & triſtes, quo tibi laſciviam exprobrent... Spernit religiones, abrogat leges.... Iſta ſecta Tuberones &

« odieux, même à l'ancienne Répu-
« blique : pour détruire l'autorité du
« Prince, ils vantent la liberté ; s'ils
« réuſſiſsent, ils attaqueront la li-
« berté même. »

Epictete, qui avoit vu tant de fois les cruels effets de ces calomnies inſidieuſes, crut devoir faire à cet égard l'apologie des Stoï-

---

Favonios, veteri quoque Reipublicæ ingrata nomina, genuit. Ut imperium evertant, libertatem præferunt : ſi perverterint, libertatem ipſam aggredientur. *Coſſutianus Capito*, *apud* Tacit. Annalium lib. 16, cap. 22.

Les détracteurs des Philoſophes modernes diſent les mêmes choſes que Coſsutianus Capito, mais ne les diſent pas tout-à-fait ſi bien.

Digitized by Google

ciens. Sa défenſe eſt noble, ſimple, préciſe, & telle que leurs ſemblables pourroient la faire encore aujourd'hui. « Les Stoïciens, dit-« il, enſeignent que l'homme eſt « libre : ils enſeignent donc à mé-« priſer l'autorité de l'Empereur. A « Dieu ne plaiſe ! nul Philoſophe « n'enſeigne à des ſujets à ſe révol-« ter contre leur Prince, ni à ſouſ-« traire à ſa puiſsance rien de tout « ce qui lui eſt ſoumis. Tenez, « voilà mon corps, mes biens, ma « réputation, ma famille, je vous « les livre ; & quand vous trouve-« rez que j'enſeigne à quelqu'un à « les retenir malgré vous, faites-

« moi mourir, je suis un rebelle. « Ce n'eſt pas là ce que j'enſeigne « aux hommes ; je ne leur enſeigne « qu'à conſerver la liberté de leurs « opinions, dont Dieu les a faits « ſeuls les maîtres. »

Il nous importe peu de ſavoir ſi cette apologie, qu'on trouve dans les Diſſertations d'Arrien (26), & qu'il avoit recueillie, ainſi que beaucoup d'autres pensées judicieuſes & fortes, de la propre bouche d'Epictete, précéda ou ſuivit (27) le temps

(26) Lib. 1, cap. 29.

(27) Ce dernier ſentiment eſt celui de Saumaiſe, & c'eſt le ſeul probable. *Not. Salmaſ. in* Epictet. pag. 4. *Edit. Lugd. Bat.* 1640.

Digitized by Google

où les Philoſophes furent chaſsés de Rome & de toute l'Italie. Dans l'un ou l'autre cas, elle prouve que ceux qui, par leurs travaux, ont étendu la ſphere de nos connoiſsances, rétabli l'humanité dans ſes droits ſi ſouvent violés, & détruit ces préjugés funeſtes, ſource intariſsable de diſputes, de désordres & de maux, ont été dans tous les temps l'objet de la haine des Souverains abſolus, ignorants, & ſuperſtitieux. Mais ce même eſprit de persécution qui les anime contre les ſeuls hommes dont ils ne peuvent ni changer ni enchaîner l'opinion, fait autant l'éloge des Philoſophes que la ſatire

des Tyrans : en effet, on ne hait pas les Savants & les Gens de lettres ; on ne permet pas à un farceur impudent, tel qu'Ariſtophane, de calomnier ſur le théâtre leurs mœurs & leurs principes ; on n'accorde pas à leurs vils délateurs une protection publique ; enfin on ne chaſſe pas de l'Empire ceux qui en ſont un des principaux ornements, & dont le jugement doit régler un jour celui de la poſtérité, lorſqu'on n'a rien à redouter de l'influence de leur génie ſur leur ſiecle, & des lumieres qu'ils répandent ſur toutes les matieres où il importe le plus de connoître la vérité. C'eſt ce qui faiſoit dire à

Digitized by Google

Voltaire, avec cette ironie ingénieuſe & fine qui cache ſi ſouvent dans ſes écrits les réflexions les plus utiles : « On crie contre les Philoſo-« phes; on a raiſon : car ſi l'opinion « eſt la reine du monde, les Philoſo-« phes gouvernent cette reine. »

Une autre obſervation non moins inconteſtable, parcequ'elle eſt de même fondée ſur une longue & triſte expérience, c'eſt que ce n'eſt pas ſeulement sous le regne des mauvais Princes que les Philoſophes sont inquiétés, exilés, proscrits; leur sort n'eſt ni plus tranquille ni meilleur sous le regne des Princes bons, mais foibles & ſans

caractere : car il en eſt de la bonté comme de toutes les vertus ; elle a beſoin d'être éclairée ; elle a même ſes excès, qui, peut-être, n'ont pas moins d'inconvénients que la méchanceté : & ceci me fait ſouvenir d'une réflexion très ſensée d'Agéſilas, qui, entendant louer la bonté d'un Roi de Lacédémone, répondit avec vivacité : « Comment pourroit-il être bon, puiſqu'il l'eſt « même pour les méchants ? »

Quoiqu'Epictete n'enſeignât rien qui pût alarmer le Deſpote le plus ombrageux, il n'en fut pas moins compris dans cet inique décret de Domitien, qui ordonnoit à tous les

Digitized by Google

Philoſophes de ſortir de Rome. Ce fut alors qu'il ſe retira à Nicopolis, ville d'Epire, pour dérober ſa tête à la fureur du Tyran & à celle d'un Sénat corrompu, devenu l'inſtrument de ſes vengeances, & tellement avili par l'eſclavage, qu'il n'avoit plus d'autre paſſion que celle de l'or, d'autre volonté que les caprices des Maîtres ſtupides & féroces auxquels il s'étoit lâchement ſoumis, & d'autre courage que celui de dévorer en ſilence les affronts qu'il en recevoit.

On ne réfléchit point aſsez à la liaiſon néceſsaire que les vices ont entre eux ; ils peſent, pour ainſi

dire, les uns vers les autres, & s'attirent réciproquement (28) : il en eſt de l'homme à cet égard, comme de l'univers relativement aux différents phénomenes qu'il préſente, parmi leſquels il n'y en a aucun d'iſolé, quoiqu'on n'apperçoive pas toujours le point par lequel ils ſe touchent. Conſultez l'Hiſtoire, & vous verrez l'averſion pour les Arts,

(28) La Fontaine avoit entrevu cette vérité, comme on le voit par ces vers naturels & faciles, tels qu'il les savoit faire :

Les vertus devroient être ſœurs,
Ainſi que les vices sont freres :
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

Liv. 8, fable 25.

Digitized by Google

les Lettres, les Sciences, & pour ceux qui les cultivent, conſtamment unie, ſoit dans les Souverains, ſoit dans les ſujets, à l'ignorance ou aux préjugés ſouvent plus funeſtes que l'ignorance, à la petiteſſe de l'eſprit, à la fauſſeté du jugement, & à la perverſité du cœur ; tandis que les Princes dont les vertus nous ont rendu le ſouvenir ſi cher, ſont précisément ceux qui ont le plus accueilli, eſtimé & protégé les Lettres. Peut-être même l'intérêt que les Chefs de l'État prennent aux progrès de la raiſon, eſt-il le ſigne le moins équivoque d'un bon gouvernement : car cet intérêt, lorſ-

qu'il ſe montre dans les Princes avec cette vivacité, cette conſtance, & cette opiniâtreté qu'il doit avoir pour n'être pas ſtérile, ſuppoſe néceſſairement une infinité de loix, de réglements, de réformes, d'établiſſements ſages, & ſi évidemment utiles, qu'en réuniſſant toutes les volontés particulieres à la volonté générale, ils donnent plus d'unité au Corps politique, & augmentent réellement ſa force abſolue & relative.

Pline le jeune étoit ſi convaincu des bons effets de l'inſtruction, que dans le Panégyrique de Trajan, ouvrage où l'on voit avec plaiſir que

l'éloge de ce grand homme réſulte bien plus du ſimple exposé des faits que de l'art de l'Orateur, il le loue de l'attention qu'il donnoit à l'éducation des enfants, & du soin qu'il avoit pris de faire revivre à Rome l'étude des Belles-Lettres. « Ce sont, « lui dit-il (29), les égards & la conſi- « dération que vous marquez aux « Philoſophes & à ceux qui enſei- « gnent l'éloquence, qui ont rendu « aux Sciences leur ancienne patrie; « c'eſt vous qui les avez rappellées

---

(29) Quem honorem dicendi magiſtris, quam dignationem ſapientiæ doctoribus habes! Ut ſub te ſpiritum & ſanguinem & patriam receperunt ſtudia, quæ priorum

« de l'exil où les tenoit la barba-
« rie du ſiecle précédent, sous un
« Prince qui les regardoit comme
« les ennemies de tous les vices dont
« il ſe ſentoit atteint, & qui les
« proſcrivoit moins par haine pour
« elles, que pour ſe délivrer du reſ-
« pect qu'elles lui imprimoient :
« mais vous, vous admettez les Sa-
« vants & les Philoſophes à votre
« intimité, vous liſez leurs ouvra-
« ges, vous goûtez leur entretien ;
« car ils ne preſcrivent point de de-

---

temporum immanitas exiliis puniebat, cùm ſibi vitiorum omnium conſcius Princeps inimicas vitiis artes, non odio magis, quàm reverentiâ, relegaret! At tu easdem

« voirs que vous ne rempliſſiez, & « vous les aimez autant qu'ils vous « honorent. »

C'eſt dans les mêmes vues, & pour inſpirer fortement à ſes lecteurs le goût & le reſpect qu'il avoit lui-même pour les lettres & la Philoſophie, que Tacite, voulant donner en peu de mots une idée du caractere atroce de Domitien, termine le tableau du regne ſanguinaire de ce Prince par le trait qu'il jugeoit le plus propre à le rendre odieux. « On chaſsa même

---

artes in complexu, oculis, auribus habes : præſtas enim quæcumque præcipiunt, tantùmque eas diligis, quantùm ab illis probaris. *Plin. Panegyric.* cap. 47.

« les Philoſophes, dit-il ; toutes les « ſciences honnêtes furent bannies, « afin qu'il ne reſtât aucune trace « de vertu (30). »

EPICTETE, né à Hiérapolis, en Phrygie, ſur la fin du regne de Néron, mourut en exil à Nicopolis dans un âge fort avancé, &, ſuivant l'opinion la plus probable, quelques années avant la mort d'Adrien.

---

(30) Expulſis inſuper ſapientiæ profeſsoribus, atque omni bonâ arte in exilium actâ, ne quid uſquam honeſtum occurreret. *Tacit.* in vit. Agricol. cap. 2.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un ouvrage intitulé, MANUEL D'EPICTETE, devant faire partie de la COLLECTION DE LA MORALE des anciens Auteurs grecs & latins; & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 15 Octobre 1781.

GUYOT.

Digitized by Google

MANUEL
D'ÉPICTETE.

I.

Tout ce qui eſt dans la nature ou dépend de nous, ou n'en dépend pas. Ce qui dépend de nous, ce ſont nos opinions, nos penchants, nos deſirs, nos répugnances, en un mot, toutes nos actions: ce qui n'en dépend pas, ce ſont le corps, les biens, la réputation, les dignités, enfin, tout ce qui n'eſt pas notre ouvrage.

Digitized by Google

II.

LES CHOSES qui dépendent de nous sont libres par leur nature ; rien ne peut les forcer ni leur faire obſtacle : celles qui n'en dépendent point sont foibles, eſclaves, incertaines, étrangeres.

III.

SOUVIENS-TOI donc que, ſi tu crois libre ce qui eſt dépendant par ſa nature, ſi tu regardes ce qui n'eſt pas en ton pouvoir comme une choſe qui te ſoit propre, tu trouveras des obſtacles à chaque pas ; tu seras affligé, troublé ; tu accuſeras les hommes & les dieux : au lieu que, ſi tu prends ſeulement pour tien ce qui eſt réellement à toi, & pour étranger ce qui eſt à autrui, tu n'éprouveras jamais ni contrainte ni

obſtacle dans tes actions, tu n'accuſeras ni ne blâmeras perſonne, tu ne feras rien malgré toi, perſonne ne pourra te nuire, tu n'auras point d'ennemi, & il ne t'arrivera rien de fâcheux.

IV.

SI TU aſpires en effet à un but si noble, ſouviens-toi que pour l'atteindre il ne faut pas le deſirer foiblement; mais que tu dois renoncer entièrement à de certaines choſes, t'abſtenir pour un temps de quelques autres, &, ſur-tout, veiller ſur toi-même: car si, avec les véritables biens, tu recherches encore les richeſses & les dignités, tu n'obtiendras pas même ces derniers avantages, parceque tu as deſiré les autres; & tu perdras certai-

Digitized by Google

nement ceux qui peuvent ſeuls te rendre libre & heureux.

V.

AINSI donc, à la vue de quelque accident fâcheux, dis auſſitôt : Tu n'es qu'une imagination, & nullement ce que tu parois. Sers-toi enſuite, pour en déterminer la meſure, des regles que tu as appriſes, ſur-tout de la premiere : examine si ce malheur eſt du nombre des choſes qui sont ou ne sont pas en notre pouvoir; car s'il eſt de la nature de celles qui ne dépendent pas de nous, dis alors hardiment qu'il ne te touche point.

VI.

SOUVIENS-TOI que la fin de tout deſir eſt d'obtenir ce qu'on ſouhaite, comme la fin de toute averſion

eſt d'éviter ce qui en eſt l'objet; & que l'homme eſt également malheureux, ſoit que l'événement réaliſe ſes craintes, ſoit qu'il ne réponde point à ſes deſirs. Si donc ton averſion ne tombe que ſur les choſes qui ſont en ton pouvoir, tu n'éprouveras jamais les maux que tu crains: mais ſi tu redoutes la maladie, la pauvreté, la mort, tu seras toujours misérable. Tranquille ſur tout ce qui n'eſt pas en ton pouvoir, crains uniquement les choſes qui te sont ſoumiſes: retranche d'abord tous tes deſirs; car, s'ils ont pour objet ce qui ne dépend pas de toi, tu seras néceſsairement fruſtré dans tes eſpérances. Quant aux choſes mêmes qui dépendent de toi, tu n'es pas encore en état de connoître

Digitized by Google

celles qu'il eſt honnête de deſirer : contente-toi ſeulement de ne rien rechercher, de ne rien fuir, qu'avec modération, avec diſcrétion, avec retenue.

VII.

EXAMINE avec attention la qualité de chacune des choſes qui contribuent à tes plaiſirs, qui ſervent à tes beſoins, ou que tu aimes ; & commence par les plus viles. Si tu aimes un pot de terre, dis-toi que tu aimes un pot de terre ; car, s'il ſe caſſe, tu n'en seras point troublé. Si tu aimes ton fils ou ta femme, ſouviens-toi qu'ils sont mortels ; & ſi la mort te les ravit, tu n'en seras pas ému.

VIII.

AVANT d'agir, penſe à ce que

tu vas faire. Si tu vas au bain, repréſente-toi ce qui s'y paſse ordinairement : on s'y jette de l'eau, on s'y pouſse, on y dit des injures, on y vole. Tu t'y préſenteras avec plus de sécurité, ſi tu te dis : « Je veux « me baigner ; mais je veux auſſi « conſerver mon indépendance en « ſupportant tout ce que m'impoſe « la Nature ». Obſerve cette maxime dans toutes tes entrepriſes : par ce moyen, ſi quelque obſtacle t'empêche de te baigner, tu te diras auſſitôt : « Je ne voulois pas ſeu- « lement me baigner, je voulois en- « core conſerver ma liberté & mon « caractere ; & je ne les conſerve- « rois point, ſi je ne ſavois pas ſouf- « frir patiemment les inſolences qui « ſe commettent ici. »

Digitized by Google

IX.

CE ne sont point les choſes qui troublent les hommes, c'eſt l'opinion qu'ils en ont. La mort, par exemple, n'eſt point un mal; ſi c'en étoit un, elle auroit paru tel à Socrate. C'eſt l'opinion qu'on a de la mort, qui la rend ſi affreuſe. Lors donc que nous ſommes traversés ou troublés, n'en accuſons que nous-mêmes, c'eſt-à-dire nos préjugés.

Accuſer les autres de ſes malheurs, c'eſt le fait d'un ignorant: les rejetter ſur soi, c'eſt commencer à s'inſtruire: n'en accuſer ni les autres ni soi-même, c'eſt être ſage.

X.

NE t'enorgueillis jamais d'aucun avantage étranger. Si un cheval diſoit, en ſe vantant, Je suis beau;

on pourroit le ſupporter : mais toi, lorſque tu te glorifies d'avoir un beau cheval, ſache que c'eſt de cela que tu te vantes. Or qu'y a-t-il là qui t'appartienne ? l'uſage ſeul de ton imagination. C'eſt pourquoi, ſi tu sais la régler conformément à la nature, tu pourras alors te glorifier ; car au moins tu t'applaudiras d'un bien qui eſt véritablement à toi.

XI.

COMME, dans un voyage ſur mer, ſi ton vaiſſeau arrive à un port, & que tu deſcendes pour faire de l'eau, tu peux ramaſſer quelques plantes ou quelques coquillages qui ſe trouvent ſur ta route ; mais tu dois toujours penſer à ton vaiſſeau, tourner ſouvent la tête de ce côté-là,

pour être prêt lorſque le patron t'appellera, &, au moindre ſignal, jetter tout ce que tu as amaſsé, de peur qu'il ne te faſse lier & mettre au fond du vaiſseau, comme les beſtiaux : De même, dans le voyage de la vie, ſi, au lieu d'une coquille ou d'un champignon, on te donne une femme ou un enfant, tu peux les accepter ; mais ſi le patron t'appelle, cours promptement, abandonne tout ſans regarder derriere toi. Si tu es vieux, ne t'éloigne pas trop du vaiſseau, de crainte que tu ne puiſses plus le rejoindre quand le patron t'appellera.

XII.

NE demande point que les événements ſe reglent au gré de tes deſirs ; mais conforme tes deſirs aux

événements : c'eſt le moyen d'être heureux.

XIII.

LA maladie eſt un obſtacle pour le corps, mais non pas pour la volonté, à moins qu'elle n'y conſente : tu es boiteux ; voilà un obſtacle pour ton pied, mais ton eſprit n'en eſt pas moins libre. Si tu fais le même raiſonnement ſur tous les accidents de la vie, tu trouveras qu'ils sont toujours un obſtacle pour quelque autre choſe, & non pour toi.

XIV.

A CHAQUE impreſſion que tu reçois des objets extérieurs, rentre en toi-même, & cherche quelle vertu la Nature t'a donnée pour y réſiſter. Si tu vois un beau jeune homme ou

Digitized by Google

une belle fille, tu trouveras en toi la continence pour te défendre de la ſéduction; contre la peine ou le travail, tu trouveras le courage; contre les injures, la patience. Si tu prends cette habitude, les fantômes de ton imagination n'auront plus aucun empire ſur toi.

XV.

NE dis jamais, ſur quoi que ce ſoit, J'ai perdu cela; mais dis, Je l'ai rendu. Ton fils eſt mort; tu l'as rendu: ta femme eſt morte; tu l'as rendue: ton champ t'a été enlevé; n'eſt-ce pas encore une reſtitution que tu as faite? Mais c'eſt un méchant qui t'en chaſse. Eh! que t'importe par qui celui qui te l'a donné le redemande? Pendant qu'il t'en laiſſe jouir, uſes-en comme d'un

bien étranger, & comme le voyageur uſe d'une hôtellerie.

XVI.

SI tu veux faire des progrès dans la vertu, laiſse là tous ces raiſonnements; « Si je néglige mes affaires, « je n'aurai pas de quoi vivre; Si « je ne corrige pas mon eſclave, il « deviendra méchant »: car il vaut mieux mourir de faim, exempt de crainte & de chagrin, que de vivre dans l'abondance, avec de continuelles terreurs; il vaut mieux auſſi que ton eſclave ſoit méchant, que toi malheureux. Commence donc à t'exercer ſur les plus petites choſes. On a répandu ton huile, on a volé ton vin; dis-toi: « C'eſt à ce prix « qu'on achete la tranquillité; c'eſt « à ce prix qu'on vend la conſtance:

Digitized by Google

« on n'a rien pour rien ». Si tu appelles ton eſclave, penſe qu'il peut ne pas t'entendre; ou, après t'avoir entendu, ne rien faire de ce que tu lui as ordonné. Par cette conduite, ton eſclave ne deviendra pas meilleur: mais tu y gagneras infiniment; tu l'empêcheras de porter à ſon gré le trouble dans ton ame.

XVII.

SI tu veux faire des progrès dans la vertu, aie le courage de paſſer pour un imbécille & pour un inſenſé, par le peu de cas que tu fais des biens extérieurs. Ne cherche point à paroître ſavant: ſi l'on te regarde comme un perſonnage, défie-toi de toi-même. Sache qu'il eſt difficile de conſerver une volonté conforme à la droite raiſon, & de s'occuper en

même temps des choſes du dehors : il faut néceſsairement que celui qui s'attache à l'un néglige l'autre.

XVIII.

SI tu deſires que tes enfants, ta femme, tes amis, vivent éternellement, tu es un fou ; car c'eſt vouloir que les choſes qui ne dépendent point de toi en dépendent, & que ce qui eſt à autrui t'appartienne. De même, ſi tu exiges que ton eſclave ne faſse jamais de faute, ce n'eſt pas être moins fou, puiſque c'eſt vouloir que le vice ne ſoit plus vice, mais quelque autre choſe.

Veux-tu que tes deſirs aient toujours leur effet ? ne deſire que ce qui dépend de toi.

XIX.

NOTRE maître eſt celui qui a

le pouvoir de nous ravir ce que nous voulons, ou de nous forcer de faire ce qui nous répugne. Veux-tu donc être libre ? ne recherche ni ne fuis rien de ce qui dépend des autres : ſinon tu seras néceſsairement eſclave.

XX.

SOUVIENS-TOI de te comporter dans la vie, comme dans un feſtin. On avance un plat vers toi : étends la main, & prends-en modeſtement. L'éloigne-t-on : ne le retiens point. S'il ne vient pas de ton côté, ne fais pas connoître au loin ton deſir ; mais attends patiemment qu'on l'approche. Uſe de la même modération envers ta femme & tes enfants, envers les honneurs & les richeſses ; & tu seras digne alors d'être admis à la table des Dieux. Si pouvant jouir

de ces biens, tu les rejettes & les mépriſes ; alors tu ne seras pas ſeulement convive des Dieux, mais tu partageras avec eux la ſouveraine puiſsance. C'eſt par cette conduite, que Diogene, Héraclite, & leurs ſemblables, furent juſtement appellés des hommes divins, & l'étoient en effet.

XXI.

Si tu vois quelqu'un dans la douleur, & pleurant la perte de ſa fortune, la mort ou le départ de ſon fils, prends garde d'être la dupe de ton imagination, & ne va pas croire que cet homme ſoit malheureux par la privation de ces biens extérieurs : mais rentre auſſitôt en toi-même, & fais cette diſtinction : « Ce n'eſt « point ce malheur qui afflige cet

« homme, puiſqu'un autre n'en eſt « point ému ; c'eſt l'opinion qu'il « en a ». Fais enſuite tous tes efforts pour le guérir de ſes préjugés par de ſolides raiſons ; & même, s'il le faut, ne refuſe point de pleurer avec lui. Mais prends garde que ta compaſſion ne paſse au-dedans de ton ame, & que cette douleur ſimulée ne devienne réelle.

XXII.

SOUVIENS-TOI que tu es ici bas comme ſur un théâtre, pour y jouer le rôle qu'il a plu au maître de te donner. Qu'il ſoit long ou court, peu importe. S'il veut que tu faſses celui de pauvre, tâche de bien repréſenter ce perſonnage. Fais-en de même, ſoit qu'il te confie le rôle d'un boiteux, d'un prince,

Digitized by Google

ou d'un ſimple particulier : car c'eſt à toi de bien jouer le rôle qu'on te donne ; mais c'eſt à un autre à te le choiſir.

XXIII.

SI le croaſſement d'un corbeau préſage quelques malheurs, que ton imagination n'en ſoit point troublée : fais auſſitôt ce raiſonnement, & dis : « Aucun de ces malheurs ne « me regarde, mais plutôt ce corps « vil, ou mon bien, ou ma réputa- « tion, ou mes enfants, ou ma fem- « me : mais pour moi, il n'y a rien « qui ne m'annonce du bonheur, ſi « je le veux ; car, quels que ſoient « les événements, il dépend de moi « d'en tirer un grand avantage. »

XXIV.

VEUX-TU être invincible ? ne

t'expoſe jamais à un combat où tu ne sois pas sûr de remporter la victoire.

XXV.

SI tu vois un homme comblé d'honneurs, ou élevé à une grande puiſsance, ou diſtingué par quelque autre avantage, ne te laiſse point éblouir par ces vaines apparences, & ne dis pas qu'il eſt heureux; car ſi le parfait bonheur & le repos de l'eſprit conſiſtent dans les choſes qui dépendent de nous, les biens étrangers ne doivent nous rendre ni envieux ni jaloux: & toi-même tu ne voudras être ni Général d'armée, ni Sénateur, ni Conſul, mais libre. Or il n'y a qu'un moyen de le devenir, c'eſt de mépriſer les choſes qui ne dépendent point de nous.

Digitized

XXVI.

SOUVIENS-TOI que l'offenſe n'eſt ni dans l'inſulte ni dans les coups que tu reçois, mais dans ton opinion. Lors donc que quelqu'un te met en colere, ſache que ce n'eſt pas cet homme-là qui t'irrite, mais l'opinion que tu en as conçue. Tâche donc, ſur-tout, de ne pas te laiſſer troubler par les fantômes de ton imagination : car, ſi une fois tu gagnes du temps, ſi tu obtiens quelque délai, tu ſeras plus facilement maître de toi-même.

XXVII.

QUE la mort, l'exil, & tout ce qui effraie le plus les hommes, ſoient ſans ceſſe devant tes yeux; mais ſurtout la mort. Par ce moyen tu n'auras aucune penſée baſſe & lâche, &

Digitized by Google

tu ne deſireras rien avec trop d'ardeur.

XXVIII.

TU veux te livrer à l'étude de la ſageſse ; attends-toi donc à être ſifflé & moqué par la multitude, qui dira : « Cet homme eſt devenu « philoſophe en un moment ; d'où « lui vient ce ſourcil orgueilleux ? » Pour toi, ne montre ni faſte ni fierté ; mais attache-toi fortement à ce qui te paroîtra le meilleur, & reſtes-y comme ſi c'étoit un poſte où Dieu lui-même t'eût placé. Souviens-toi de plus que ſi tu ſoutiens ce caractere avec fermeté, ceux qui avoient commencé par ſe moquer de toi finiront par t'admirer : au lieu que ſi leurs railleries te font changer de réſolution, tu leur don-

neras un nouveau ſujet de te tourner en ridicule.

XXIX.

S'IL t'arrive jamais de te produire au-dehors & de vouloir plaire à quelqu'un, ſache que tu es déchu de ton état. Contente-toi donc d'être philoſophe. Si tu veux encore le paroître; que ce ſoit à tes yeux ſeulement: cela doit te ſuffire.

XXX.

NE va point troubler ton repos par ces vains raiſonnements: « Je vivrai ſans honneurs; On ne « ſera nul cas de moi ». Car ſi la privation des honneurs eſt un mal, il n'eſt pas plus au pouvoir d'un autre de te rendre malheureux, que de te rendre vicieux. Dépend-il de toi de jouir du pouvoir ſuprême, ou

Digitized by Google

d'être invité à un feſtin ? Nullement. Où eſt donc en cela le déshonneur, l'ignominie ? Comment ne serois-tu rien dans le monde, toi qui ne dois être quelque choſe que dans ce qui dépend de toi, en quoi tu peux même valoir ce que tu voudras ?

« Mais je ne puis être d'aucun « ſecours à mes amis ». Qu'eſt-ce à dire ? tu ne leur donneras point d'argent ? tu ne leur feras pas obtenir le droit de Bourgeoiſie Romaine ? Mais qui t'a dit que ces biens dépendent de nous & ne nous sont point étrangers ? Peut-on donner aux autres ce qu'on n'a pas soi-même ? Amaſsez du bien, diſent-ils, afin que nous en ayons auſſi. Si je peux m'enrichir en conſervant

l'honneur, la bonne foi, la magnanimité, j'y conſens; montrez-moi le chemin, & je n'épargnerai rien pour réuſſir: mais ſi vous exigez que je perde mes véritables biens pour vous en acquérir de faux, voyez combien vous êtes injuſtes & déraiſonnables. Qu'aimez-vous mieux, ou de l'argent, ou un ami fidele & honnête? Aidez-moi plutôt à conſerver ces vertus, & n'exigez pas de moi des choſes qui me les faſsent perdre.

« Mais, diras-tu encore, je ne se-
« rai d'aucune utilité à ma patrie. »
Quels ſervices peux-tu lui rendre? Il eſt vrai qu'elle n'aura de toi ni portiques, ni bains publics: mais quoi! ce ne sont pas non plus les forgerons qui lui fourniſsent des ſouliers, ni les cordonniers qui fa-

Digitized by Google

briquent les armes. Il faut que chacun faſse ſon métier. Mais ſi tu donnois à ta patrie un citoyen honnête & vertueux, ne lui rendrois-tu donc aucun ſervice ? Certainement tu ne pourrois lui faire un plus beau préſent : tu ne lui serois donc pas inutile.

« Quel rang aurai-je dans la « ville » ? demandes-tu. Celui que tu pourras obtenir en conſervant des mœurs pures & irréprochables. Mais ſi, pour ſervir ta patrie, tu renonces à ces vertus, de quelle utilité lui seras-tu, quand tu seras devenu impudent & perfide ?

XXXI.

ON t'a préféré quelqu'un dans un feſtin, dans une viſite ou dans un conſeil. Si ces préférences sont

de véritables biens, tu dois en féliciter ceux qui les ont obtenues : & ſi ce ſont des maux, pourquoi t'affliger d'en avoir été exempt ? Souviens-toi qu'en ne faiſant rien pour mériter ces diſtinctions qui ne dépendent pas de nous, tu n'as aucun droit d'y prétendre. Comment celui qui ne va jamais à la porte des grands, qui ne les accompagne point quand ils ſortent, qui ne les flatte point, en seroit-il auſſi bien traité que celui qui leur fait aſſidument la cour, qui ſe trouve tous les jours ſur leur paſsage, & qui les loue ſans ceſse ? Tu es donc injuſte & inſatiable, de vouloir obtenir ces faveurs, ſans donner le prix qu'elles coûtent.

Combien ſe vendent les laitues au marché ? Une obole, je ſuppoſe.

Digitized by Google

Si quelqu'un donne cette obole & les emporte, toi qui n'en offres rien, croiras-tu avoir moins que celui à qui on les donne pour ſon argent ? S'il a ſes laitues, tu as auſſi ton obole. Il en eſt de même de tous ces honneurs. Tu n'as point été invité à un feſtin : auſſi n'as-tu pas payé au maître de ce feſtin le prix qu'il le vend; ce prix, c'eſt une flatterie, une complaiſance, une ſoumiſſion. Si la choſe te convient, donnes-en donc la valeur : car prétendre l'obtenir ſans faire aucun frais, c'eſt être injuſte & inſatiable. D'ailleurs n'as-tu donc rien à la place de ce feſtin ? Tu as certainement quelque choſe qui lui eſt préférable, c'eſt de n'avoir pas flatté celui que tu n'en croyois pas digne, & de n'avoir pas ſouf-

Digitized by Google

fert à ſa porte ſon orgueil & ſes dédains.

XXXII.

NOUS pouvons connoître l'intention de la Nature par les ſentiments qu'elle inſpire à tous les hommes dans ce qui ne les intéreſſe pas perſonnellement. Par exemple, lorſque l'eſclave de ton voiſin a caſſé un vaſe ou quelque autre choſe, tu ne manques pas de lui dire pour le conſoler, que c'eſt un accident très commun : ſois donc auſſi tranquille s'il arrive à ton eſclave de faire la même faute.

Appliquons cette maxime à des objets plus sérieux. Si quelqu'un perd ſa femme ou ſon fils, il n'y a perſonne qui ne lui diſe que c'eſt le ſort de l'humanité. Eprouvons-nous

le même accident ; nous nous désespérons, nous nous écrions aussitôt : « Ah ! que je suis malheureux ! » Il falloit se souvenir du sang froid que nous avions montré en apprenant qu'un autre avoit eu le même malheur.

XXXIII.

COMME on ne met pas un but pour le manquer : de même la nature du mal n'existe point dans le monde.

XXXIV.

SI quelqu'un livroit ton corps à la discrétion du premier venu, tu en serois sans doute indigné : & tu ne rougis point d'abandonner ton ame, en permettant au premier qui te dit des injures, de la troubler & de l'agiter à son gré !

XXXV.

NE fais rien ſans conſidérer auparavant ce qui doit précéder & ce qui doit ſuivre l'action que tu projettes. Si tu enfreins cette regle, tu commenceras gaiement ton entrepriſe, parceque tu n'en auras pas prévu les ſuites; mais appercevant enfin tout ce qu'elle a de honteux, tu seras rempli de confuſion.

XXXVI.

TU voudrois remporter la victoire aux jeux olympiques: & moi auſſi, en vérité; car rien n'eſt plus glorieux. Mais examine bien auparavant ce qui précede & ce qui suit une pareille entrepriſe; & tente-la après cet examen. Il faut d'abord t'aſsujettir à une regle sévere; ne manger que par beſoin; t'abſte-

Digitized by Google

nir de toute délicateſse ; faire es exercices malgré toi, & aux heures marquées, l'été comme l'hiver ; ne boire jamais frais, ni même de vin, à moins qu'on ne te l'ordonne ; en un mot, te ſoumettre ſans réſerve au maître d'exercices, comme à un médecin. Enſuite il te faudra deſcendre dans l'arene, & là, peut-être, te rompre le bras, ou te démettre le pied, avaler beaucoup de pouſſiere, être quelquefois meurtri de coups, &, après tout cela, courir encore le haſard d'être vaincu. Si tu as fait toutes ces réflexions, sois athlete ſi tu veux. Mais ſans cette précaution, tu feras comme les enfants, qui, dans leurs jeux, contrefont tour-à-tour les lutteurs, les joueurs de flûte, les gladiateurs ; qui

Digitized by Google

tantôt ſonnent de la trompette, & un inſtant après repréſentent des tragédies. Il en sera de même de toi : tu seras ſucceſſivement athlete, gladiateur, orateur, philoſophe ; &, dans le fond de l'ame, tu ne seras rien. Tu imiteras, comme un ſinge, tout ce que tu verras faire aux autres, & tous les objets te plairont tour-à-tour, parceque tu n'as rien entrepris d'après un mûr examen, mais témérairement, & entraîné par la légèreté de ton eſprit & de tes deſirs. C'eſt ainſi que certaines gens, voyant un philoſophe, ou entendant dire à d'autres « Qu'Euphrate parle « bien ! qui eſt-ce qui peut raiſonner « avec autant de ſens & de force ! » forment auſſitôt le projet de devenir eux-mêmes philoſophes.

Digitized by Google

XXXVII.

O HOMME ! conſidere d'abord ce que tu veux entreprendre ; examine enſuite ta nature, pour voir ſi le fardeau que tu t'impoſes eſt proportionné à tes forces. Tu veux devenir pentathle ou lutteur : regarde auparavant tes bras & tes cuiſses, éprouve la force de tes reins ; car nous ne ſommes pas tous nés pour les mêmes choſes. Penſes-tu qu'en embraſsant la profeſſion de philoſophe tu pourras manger, boire & vivre auſſi délicatement que tu faiſois ? il faut veiller, travailler, s'éloigner de ſes parents & de ſes amis, ſouffrir les mépris d'un eſclave ; il faut s'attendre à toutes sortes d'humiliations, à échouer dans la pourſuite des honneurs, des charges, de-

vant les tribunaux, en un mot, dans toutes les affaires. Conſidere bien tout cela ; & vois ſi tu veux acheter à ce prix la tranquillité de l'ame, la liberté, la conſtance. Sinon, prends garde de changer à tout moment comme les enfants, d'être aujourd'hui philoſophe, demain partiſan, enſuite rhéteur, puis intendant du Prince. Ces choſes ne s'accordent point. Il faut te réſoudre à n'être qu'un ſeul homme, bon ou méchant. Il faut cultiver ton eſprit, perfectionner ta raiſon, ou t'occuper uniquement de ton corps. Il faut que tu travailles à acquérir les biens intérieurs ou extérieurs ; c'eſt-à-dire qu'il faut que tu ſoutiennes le caractere d'un philoſophe, ou d'un homme ordinaire.

Digitized by Google

XXXVIII.

TOUS les devoirs ſe meſurent en général par les rapports qui lient les hommes entre eux. C'eſt ton pere ? ton devoir eſt d'en prendre ſoin, de lui céder en tout, de ſouffrir ſes réprimandes & ſes mauvais traitements. Mais ce pere eſt méchant ! Qu'importe ? La Nature t'avoit-elle lié néceſſairement à un bon pere ? Non : mais à un pere. Ton frere t'a fait une injuſtice ? remplis tes devoirs envers lui, & ne conſidere point ce qu'il a fait, mais ce que tu dois faire, & ce que la Nature exige de toi. En effet, perſonne ne peut t'offenſer ſi tu ne le veux ; & tu ne seras bleſſé véritablement, que lorſque tu croiras l'être. Suis cette regle, aie toujours

devant les yeux les rapports mutuels établis entre les hommes ; & tu connoîtras facilement les devoirs d'un voiſin, d'un citoyen & d'un Général.

XXXIX.

SACHE que le principal fondement de la religion eſt d'avoir des idées ſaines & raiſonnables des Dieux ; de croire qu'ils exiſtent, qu'ils gouvernent le monde avec autant de juſtice que de ſageſſe ; d'être perſuadé que tu dois leur obéir, & te ſoumettre ſans murmurer à tous les événements, comme étant produits par une Intelligence infiniment ſage. Avec cette opinion des Dieux, tu ne pourras jamais te plaindre d'eux, ni les accuſer de négligence à ton égard.

Digitized by Google

Mais il n'eſt qu'un moyen d'atteindre ce but ; c'eſt de renoncer à toutes les choſes ſur leſquelles tu n'as aucun pouvoir, & de ne placer ton bonheur ou ton malheur que dans ce qui dépend de toi : car ſi tu prends pour un bien ou pour un mal quelques unes de ces choſes étrangeres, il faut néceſsairement que, te voyant fruſtré de ce que tu deſires, ou affligé des maux que tu crains, les auteurs de ton infortune deviennent l'objet de tes plaintes & de ton averſion.

En effet la Nature inſpire à tous les animaux de l'éloignement & de la haine pour ce qui leur paroît nuiſible, & en général pour toutes les cauſes malfaiſantes : le même inſtinct les porte, au contraire, à re-

chercher ce qui leur eſt utile, & à aimer les cauſes de leurs ſenſations agréables. Il eſt donc impoſſible à celui qui croit avoir reçu quelque dommage d'en voir l'auteur avec plaiſir; car on ne peut ſe réjouir du mal même qu'on éprouve : tel eſt le motif des reproches qu'un fils fait à ſon pere, quand celui-ci lui refuſe ce qui paſſe pour des biens : de là auſſi la guerre cruelle d'Etéocle & de Polynice, qui s'égorgerent pour avoir regardé l'un & l'autre le trône comme un grand bien : de là enfin tant de murmures contre la Providence de la part du laboureur, du pilote, du marchand, de l'époux qui vient de perdre ſa femme ou ſes enfants; car la piété envers les Dieux ſe meſure ſur le bien qu'ils

Digitized by Google

ſont : ainſi tout homme qui a ſoin de régler ſes deſirs & ſes averſions ſelon les maximes preſcrites, travaille en même temps à ſe rendre pieux.

Quant aux libations, aux ſacrifices, aux prémices que l'on a coutume d'offrir aux Dieux, chacun doit ſuivre en ce point la coutume de ſon pays, & les préſenter avec pureté, ſans hypocriſie, ſans négligence, ſans avarice, mais auſſi ſans une ſomptuoſité qui excede ſes moyens.

XL.

LORSQUE tu vas conſulter l'Oracle, tu ignores ce qui doit arriver, & tu vas pour l'apprendre. Mais ſi tu étois Philoſophe, tu ſaurois, ſans le ſecours du Devin, quel sera

Digitized by Google

l'événement : ſi c'eſt une des choſes qui ne sont pas en ton pouvoir, ce ne peut être ni un bien ni un mal pour toi. N'apporte donc auprès du Devin ni deſir ni répugnance ; car alors tu ne l'aborderois qu'en tremblant : sois perſuadé au contraire que tout ce qui peut arriver eſt indifférent, qu'il ne te regarde point, & que, de quelque nature que ſoit l'événement, il dépendra de toi d'en faire un bon uſage, ſans qu'on puiſse t'en empêcher. Préſente-toi donc avec confiance devant les Dieux, comme ſi tu venois leur demander des conſeils. Quand ils auront prononcé leurs oracles, ſonge à la dignité de ceux que tu viens de prendre pour guides, & de qui tu mépriſeras l'autorité ſi tu déſobéis.

Cependant ne va conſulter le Devin que ſelon l'avis de Socrate, c'eſt-à-dire ſur les choſes qui ne donnent point de priſe aux conjectures, & qu'on ne peut prévoir, ni par la raiſon, ni par les regles d'aucun autre art. S'il eſt queſtion, par exemple, de t'expoſer au danger pour la défenſe de ton ami ou de ta patrie, il eſt inutile d'interroger l'Oracle ſur le parti que tu dois prendre dans cette circonſtance; car ſi le Devin te déclaroit qu'il lit dans les entrailles des victimes quelque choſe de funeſte, il eſt certain que ce ſigne t'annonceroit, ou la mort, ou la perte de quelque membre, ou l'exil: mais la droite raiſon, d'accord avec les Dieux, ne t'en preſcriroit pas moins de ſacrifier tes jours pour ſauver ta

patrie ou ton ami. Crois-en alors un Devin plus éclairé; c'eſt Apollon Pythien, qui chaſsa de ſon temple celui qui avoit vu égorger ſon ami ſans le ſecourir.

XLI.

PRESCRIS-TOI déſormais une certaine regle, un certain caractere conſtant, qui te ſerve de loi, & dont tu ne t'écartes jamais, ſoit au milieu de la ſociété, ſoit quand tu seras ſeul avec toi-même.

XLII.

GARDE le ſilence le plus ſouvent; ne dis que les choſes néceſsaires, & toujours en peu de mots. Nous parlerons rarement, ſi nous ne parlons que lorſque le temps & les circonſtances l'exigent. Ne nous entretenons jamais de choſes frivoles;

Digitized by Google

ne parlons ni des combats de gladiateurs, ni des jeux du cirque, ni des athletes, ni de la qualité des mets & des vins, ſujet ordinaire des converſations. Mais gardons-nous, ſur-tout, de parler des hommes, ſoit pour les blâmer, ſoit pour les louer, ou pour les comparer entre eux.

XLIII.

SI tu le peux, fais tomber, par tes diſcours, la converſation de tes amis ſur des queſtions utiles & convenables : ſi tu es avec des étrangers, garde le ſilence.

XLIV.

NE ris ni long-temps, ni ſouvent, ni avec excès.

XLV.

REFUSE, s'il ſe peut, de jurer pour quelque choſe que ce ſoit; ou

du moins ne jure que très rarement.

XLVI.

ÉVITE de manger dehors; & fuis ſur-tout les feſtins publics. Si tu ne peux abſolument t'en diſpenſer, redouble alors d'attention ſur toi-même, de peur de prendre inſenſiblement les manieres du peuple. Car ſi l'un des conviés eſt impur, celui qui eſt aſſis auprès de lui le devient néceſſairement, quelque pur qu'il puiſse être.

XLVII.

N'USE des choſes néceſſaires au corps, telles que le boire, le manger, les habits, les maiſons, les domeſtiques, qu'autant que l'exige le ſimple beſoin; & mets des bornes à tout ce qui ne ſert qu'à l'oſtentation ou à la molleſſe.

XLVIII.

ABSTIENS-TOI, autant qu'il eſt poſſible, des plaiſirs de l'amour avant le mariage : ſi tu les goûtes, que ce ſoit ſuivant la loi. Mais ne juge pas avec sévérité ceux qui ont ſur ce point des principes moins auſteres ; ne les reprends point avec aigreur, & ne vante point à tout moment ta continence.

XLIX.

SI l'on te rapporte que quelqu'un a mal parlé de toi, ne t'amuſe point à te juſtifier ; réponds ſeulement : « Il n'a pas connu mes autres dé- « fauts, car il auroit dit encore plus « de mal de moi. »

L.

IL n'eſt pas néceſsaire d'aller ſouvent aux théâtres ; mais quand l'oc-

caſion d'y paroître ſe préſente, ne favoriſe aucun des partis, & ne cherche à plaire qu'à toi ſeul; c'eſt-à-dire, ne deſire de voir arriver que ce qui arrive, & sois ſatisfait que la victoire demeure à celui qui a vaincu : par ce moyen tu attendras l'événement avec tranquillité.

Évite, ſur-tout, de prendre part aux acclamations, aux éclats de rire, & à tous les grands mouvements des ſpectateurs; & à ton retour ne fais pas de longs récits de ce qui s'eſt paſsé au théâtre : car rien de tout cela ne peut contribuer à te rendre meilleur; & l'on en concluroit que le ſpectacle a ſeul attiré ton admiration.

LI.

NE va point aux lectures publi-

Digitized by Google

que des Poètes & des Orateurs, & ne t'y laiſse pas entraîner légèrement. Si tu y aſſiſtes, conſerve la décence & la gravité, mais ſans bleſſer, par aucune marque d'ennui, celui qui t'a invité.

LII.

QUAND tu auras quelque affaire à traiter, ſur-tout avec quelqu'un des premiers de la ville, repréſente-toi ce qu'auroit fait à ta place Socrate ou Zénon. En ſuivant de pareils modeles, tu ne feras rien que de raiſonnable; & ton imagination n'aura point à craindre de s'égarer.

LIII.

SI tu vas faire ta cour à quelque homme puiſsant, imagine-toi que tu ne le trouveras pas chez lui, qu'il ſe fera celer, que ſa porte te

sera fermée, ou qu'il ne te recevra qu'avec un dédain insultant. Après toutes ces réflexions, si ton devoir t'y appelle, souffre ces humiliations, & ne dis pas que l'objet n'en valoit pas la peine; car c'est le langage du peuple & de ceux sur qui les choses extérieures ont trop de pouvoir.

LIV.

DANS les entretiens que tu auras avec tes amis, garde-toi de parler sans cesse de tes exploits ou des dangers que tu as courus; car si tu prends plaisir à les raconter, les autres n'en trouvent point à les entendre.

LV.

ÉVITE encore de faire le plaisant & le bouffon; car le pas est glissant, & tu courrois risque de pren-

Digitized by Google

dre inſenſiblement les mœurs du peuple, & de perdre l'eſtime de tes amis.

LVI.

IL eſt également dangereux de tenir des diſcours obſcenes. Si tu aſſiſtes à quelques unes de ces converſations, & que l'occaſion ſoit favorable, reprends avec vigueur celui qui ſe permet ces propos indécents; ou du moins fais-lui connoître ton mécontentement par ton ſilence, par la rougeur de ton front, & par la sévérité de ton viſage.

LVII.

SI quelque idée voluptueuſe vient s'offrir à ton imagination, retiens-toi comme ſur tous les autres objets, de peur que cette idée ne t'entraîne. Ne cede pas d'abord

Digitized

à l'impulſion du deſir, & prends quelque délai. Compare enſuite les deux inſtants, celui de la jouiſſance, & celui du repentir & des remords qui la ſuivront : n'oublie pas, ſurtout, la ſatisfaction intérieure qui t'attend, & les louanges que tu te donneras à toi-même, ſi tu réſiſtes.

Quand tu auras fixé pour toi le moment où tu peux jouir, prends garde de te laiſſer vaincre par le charme & les délices de la volupté : oppoſe-leur le plaiſir plus grand encore de remporter cette victoire ſur toi-même, & de pouvoir te rendre ce témoignage.

LVIII.

NE crains point d'être apperçu en faiſant une action que tu as jugée convenable, quoiqu'il puiſse ar-

river que le peuple lui donne une interprétation maligne : car ſi cette action eſt mauvaiſe, ne la fais point ; & ſi elle eſt bonne, que t'importe le blâme de ceux qui te condamneront injuſtement ?

LIX.

CES propoſitions, Il eſt jour, Il eſt nuit, sont très vraies ſi on les énonce ſéparément ; mais elles sont fauſses ſi on les joint enſemble : De même, dans un feſtin, celui qui s'empare excluſivement de tout ce qu'on ſert de meilleur, fait une choſe très utile pour ſon corps, mais très malhonnête ſi l'on conſidere la communauté & l'égalité qui doivent ſubſiſter entre des convives. Lors donc que tu seras à la table de quelqu'un, ſouviens-toi, non ſeulement de ne

pas t'occuper de la qualité des mets qu'on ſervira & qui exciteront ton appétit, mais encore de ne pas t'écarter du reſpect que tu dois au maître du feſtin.

LX.

SI tu prends un rôle qui ſoit au-deſſus de tes forces, tu le joues mal, & tu abandonnes celui que tu pouvois remplir avec diſtinction.

LXI.

COMME, en te promenant, tu évites avec ſoin de marcher ſur un clou, ou de te donner une entorſe, prends garde de même, dans l'uſage de la vie, de bleſſer cette partie ſupérieure de ton ame qui doit être la regle de ta conduite. Si tu obſerves ce précepte dans toutes tes actions, le ſuccès en ſera plus sûr.

LXII.

LES beſoins du corps doivent être pour chacun la meſure des richeſſes, comme le pied eſt celle du ſoulier. En te renfermant dans ces bornes, tu tiendras toujours un juſte milieu : ſi tu les paſſes, tu seras entraîné dans le déſordre comme dans un précipice. Il en sera de même des ſouliers s'ils excedent la meſure de ton pied : tu voudras d'abord des ſouliers dorés, enſuite de pourpre, & enfin brodés ; car il n'y a plus de limite pour celui qui a une fois paſſé celle du beſoin.

LXIII.

LES filles ont à peine atteint l'âge de quatorze ans, que les hommes les appellent leurs maîtreſſes : elles jugent de là qu'elles sont uniquement

deſtinées à leurs plaiſirs ; dès-lors elles commencent à ſe parer, & mettent toutes leurs eſpérances dans leurs ornements. Mais il faut leur faire comprendre qu'elles ne peuvent plaire & ſe faire reſpecter que par leur ſageſſe, leur pudeur & leur modeſtie.

LXIV.

UN ſigne certain de ſtupidité, c'eſt de s'occuper beaucoup de ſon corps, de s'exercer long-temps, de boire long-temps, de manger long-temps, de donner beaucoup de temps au plaiſir des femmes & aux autres néceſſités purement corporelles. Toutes ces fonctions ne doivent ſe faire qu'en paſſant : c'eſt à cultiver notre eſprit, que nous devons donner tous nos ſoins.

Digitized by Google

LXV.

SI quelqu'un te fait du tort, ou dit du mal de toi, ſouviens-toi qu'il croit y être obligé: il n'eſt donc pas poſſible qu'il renonce à ſon propre ſentiment pour ſuivre le tien. S'il juge mal, c'eſt à lui ſeul qu'il fait tort, comme il eſt le ſeul qui ſe trompe: car ſi quelqu'un accuſe de fauſseté un bon ſyllogiſme, ce n'eſt pas le ſyllogiſme qui en ſouffre, mais celui qui fait un faux raiſonnement. Si tu sais appliquer cette regle, tu ſupporteras patiemment tous ceux qui parleront mal de toi; car, à chaque injure que tu en recevras, tu te diras: « Cet homme croit « avoir raiſon. »

LXVI.

CHAQUE choſe a deux anſes;

l'une, qui la rend très facile à porter; & l'autre, très difficile. Si ton frere te fait une injuſtice, ne va pas conſidérer ſeulement l'injuſtice ; car c'eſt là le côté désavantageux : mais ſonge plutôt que c'eſt ton frere, & que vous avez été élevés enſemble. Si tu enviſages ſon procédé sous ce point de vue, tu le trouveras ſupportable.

LXVII.

C'EST mal raiſonner que de dire: Je suis plus riche que vous, donc je suis meilleur; Je suis plus éloquent, donc je suis plus vertueux. Mais cette conséquence eſt bien tirée : Je suis plus riche que vous, donc mes richeſses ſurpaſsent les vôtres; Je suis plus éloquent, donc mes diſcours valent mieux que les vôtres.

Mais toi, tu n'es ni diſcours ni richeſses.

LXVIII.

QUELQU'UN prend le bain de bonne heure ; ne dis pas qu'il fait mal de ſe baigner, mais qu'il ſe baigne de bonne heure : un autre boit beaucoup de vin ; ne dis pas qu'il fait mal de boire, mais qu'il boit beaucoup. Car avant de connoître les motifs qui les font agir, comment peux-tu ſavoir s'ils font mal ? En jugeant ainſi, tu cours toujours riſque de voir une choſe & de prononcer ſur une autre.

LXIX.

NE dis jamais que tu es philoſophe, & ne débite point de belles maximes devant des ignorants ; mais fais tout ce que ces maximes preſ-

crivent. Dans un feſtin, par exemple, ne dis point comment il faut manger, mais mange comme il faut. Souviens-toi combien Socrate étoit éloigné de toute eſpece d'oſtentation. Les jeunes gens alloient le prier de les recommander à d'autres Philoſophes; & il les y conduiſoit, ſans ſe plaindre du peu de cas qu'on faiſoit de lui.

LXX.

SI l'on agite devant des ignorants quelque queſtion de philoſophie, garde un profond ſilence; car il y a bien du danger à rejetter auſſitôt ce que l'on n'a pas digéré. Lorſque quelqu'un dira que tu ne sais rien : ſi tu écoutes ce reproche ſans t'émouvoir, ſache que dès-lors tu commences à faire des progrès dans

l'étude de la ſageſse : car les brebis ne vont pas montrer à leur berger combien elles ont mangé d'herbe ; mais après ſe l'être appropriée par une bonne digeſtion, elles portent de la laine & du lait. De même ne va pas faire une vaine oſtentation de ſavoir devant des ignorants ; mais prouve par tes actions le bon uſage que tu as fait des préceptes de la philoſophie.

LXXI.

Si tu as bien réglé tes deſirs & tes appétits, n'en tire point vanité : ſi tu ne bois que de l'eau, ne dis point à tout propos que tu ne bois que de l'eau. Vois combien les pauvres l'emportent ſur toi par leur frugalité & par la dureté avec laquelle ils traitent leur corps ! Si tu

veux t'exercer au travail & à la patience pour toi, & non pour les autres, n'embraſse point les ſtatues; mais ſi tu es tourmenté par une ſoif ardente, prends de l'eau fraîche dans ta bouche, rejette-la auſſitôt ſans l'avaler, & ne le dis à perſonne.

LXXII.

ÉTAT & caractere de l'Ignorant: Il n'attend jamais de lui-même ſon bien ou ſon mal, mais des choſes qui sont hors de lui. État & caractere du Philoſophe: Il n'attend que de lui-même tout ſon bien & tout ſon mal.

LXXIII.

SIGNES par leſquels on connoît qu'un homme fait des progrès dans l'étude de la ſageſse: Il ne blâme ni ne loue perſonne; il ne ſe plaint

de perſonne; il n'accuſe perſonne : il ne parle point de lui comme s'il étoit un homme important, ou qu'il sût quelque choſe : S'il rencontre quelque obſtacle qui retarde ou empêche l'exécution de ſes projets, il ne s'en prend qu'à lui-même : Si quelqu'un le loue, il ſe moque en ſecret de cet adulateur : Si on le reprend, il ne ſe juſtifie pas ; mais, comme les convaleſcents, il ſe tâte & s'obſerve, de peur d'interrompre ce commencement de guériſon avant que ſa ſanté ſoit entièrement rétablie : Il eſt le maître abſolu de ſes deſirs ; il n'a d'averſion que pour ce qui eſt contraire à la nature des choſes qui dépendent de nous : Il ne ſouhaite rien avec trop d'empreſſement : Si on le traite d'imbécille &

d'ignorant, il ne s'en met pas en peine : enfin il ſe défie de lui-même, comme d'un ennemi & d'un homme qui lui tend ſans ceſse des pieges.

LXXIV.

SI quelqu'un ſe vante d'entendre & d'expliquer les ouvrages de Chryſippe, dis en toi-même : Si Chryſippe eût écrit avec moins d'obſcurité, cet homme n'auroit donc rien dont il pût ſe glorifier. Mais moi, quel eſt mon but ? de connoître la Nature, & de la ſuivre. Je demande donc quel eſt ſon meilleur interprete. On me dit que c'eſt Chryſippe. Je l'achete. Mais je ne l'entends point. Je cherche alors quelqu'un qui me l'explique. Juſqu'ici il n'y a pas un grand mérite à tout cela. Quand j'ai trouvé cet

Digitized by Google

interprete, il me reſte à mettre en pratique les préceptes du Philoſophe ; c'eſt la ſeule choſe dont on puiſse me louer. Car ſi je me contente d'admirer l'explication des livres de Chryſippe, je ne suis qu'un ſimple Grammairien, & non un Philoſophe ; avec cette ſeule différence, que j'explique Chryſippe au lieu d'Homere. Lors donc que quelqu'un me propoſe de lui expliquer Chryſippe, je suis bien plus honteux de ne pas montrer des actions conformes à ſes préceptes, que de ne pas entendre ſes écrits.

LXXV.

DEMEURE fidele à ces maximes, & obſerve-les comme des loix que tu ne peux violer ſans impiété. Ne

Digitized by Google

te mets point en peine de tout ce qu'on dira ſur ton compte; car cela ne dépend pas de toi.

LXXVI.

JUSQUES-A-QUAND différeras-tu de mettre en pratique ces grandes leçons, & d'obéir en tout à la voix de la raiſon? Tu viens d'entendre les maximes qui doivent régler ta vie, tu leur as donné ton conſentement; quel nouveau maître attends-tu donc encore pour commencer à réformer tes mœurs? Tu n'es plus un enfant, mais un homme fait. Si tu perſiſtes dans l'indolence & l'inaction, ſi tu renvoies d'un jour à l'autre le soin de te corriger, ſi tu ajoutes délais ſur délais, réſolutions ſur réſolutions, tu vivras & mourras comme un ignorant,

ſans t'appercevoir que tu n'as fait aucun progrès dans l'étude de la ſageſse.

Commence donc dès aujourd'hui à vivre en homme qui tend à la perfection, & qui a déjà fait quelques pas dans la carriere. Que tout ce qui te paroîtra très beau & très bon ſoit pour toi une loi inviolable. Si la douleur ou la volupté, la gloire ou l'infamie, s'offrent à toi, ſouviens-toi que c'eſt alors le moment du combat, que la barriere s'ouvre, que les jeux olympiques t'appellent, qu'il n'eſt plus temps de reculer, enfin que ton avancement, ou ta ruine, dépend du gain ou de la perte de la victoire. C'eſt ainſi que Socrate eſt parvenu à ce haut degré de ſageſse où on l'a vu, en avan-

çant toujours vers ce but, ſans perdre un ſeul pas, & en n'écoutant jamais que la droite raiſon. Pour toi, quoique tu ne sois pas encore Socrate, tu dois pourtant vivre comme l'ayant choiſi pour modele.

LXXVII.

La premiere & la plus néceſsaire partie de la philoſophie eſt celle qui traite de la pratique des préceptes ; par exemple, de l'obligation de ne point mentir. La seconde a pour objet les démonſtrations, c'eſt-à-dire les raiſons pour leſquelles il ne faut point mentir. La troiſieme donne la preuve de ces démonſtrations, & en détermine la nature : comme, par exemple, ce qui en fait la force & la certitude ; ce que c'eſt que démonſtration, conſéquence,

Digitized by Google

oppoſition, vérité, fauſseté. Cette troiſieme partie eſt néceſsaire pour la seconde, & la seconde pour la premiere : mais la premiere eſt la plus néceſsaire de toutes, & celle où l'on doit s'arrêter davantage. Nous renverſons cet ordre, nous nous arrêtons particulièrement à la troiſieme ; elle conſume ſeule notre temps & nos soins, & nous négligeons entièrement la premiere : nous mentons ſans ſcrupule ; mais nous ſommes toujours prêts à prouver, par de ſolides raiſons, qu'il ne faut point mentir.

LXXVIII.

EN toute occaſion, aie toujours préſente à la mémoire cette priere : « Grand Jupiter, & vous, puiſsante « Deſtinée, conduiſez-moi par-tout

« où vous avez arrêté dans vos dé-
« crets que je dois aller ; je suis prêt
« à vous suivre conſtamment : en
« effet, quand je m'obſtinerois à
« vous réſiſter, il faudroit toujours
« vous ſuivre malgré moi. »

Souviens-toi de plus que « Celui
« qui cede à la Néceſſité eſt véri-
« tablement ſage, & habile dans
« la connoiſsance des ſecrets des
« Dieux. »

Enfin dis avec Socrate : « Cher
« Criton, ſi les Dieux l'ont ainſi
« réſolu, que leur volonté s'accom-
« pliſse : Anytus & Mélitus peuvent
« bien me faire mourir ; mais ils ne
« ſauroient me nuire. »

FIN.

Digitized by Google

Cette COLLECTION des Moraliſtes a été imprimée par Fr. Amb. DIDOT L'AÎNÉ, ſur du papier de FRANCE, de la fabrique de MM. Matthieu JOHANNOT d'Annonai; avec des caracteres gravés sous FRANÇOIS I par Claude GARAMOND, & fondus par M. FOURNIER L'AÎNÉ.

PENSÉES MORALES
DE
MÉNANDRE.

I.

LA paix nourrit le cultivateur, même ſur des roches infertiles : la guerre le détruit, même au milieu des plus riches campagnes.

II.

DEVONS-NOUS faire une navigation de quatre jours? nous ne négligeons pas de pourvoir à tout ce qui nous ſera néceſſaire : mais nous ne penſons pas de même à nous ménager quelques reſſources pour la vieilleſſe; c'eſt un voyage que nous

avons le temps de prévoir, & pour lequel nous ne faiſons aucun apprêt.

III.

TA main ne peut retenir la pierre qu'elle vient de lancer, ni ta bouche le mot qu'elle a proféré.

IV.

UNE fille en âge de plaire n'a pas beſoin de parler : ſon ſilence même eſt éloquent, & la perſuaſion s'aſſied ſur ſes levres cloſes.

V.

TANT que nous jouiſſons d'une vie paiſible, tant que nous ne ſommes agités d'aucune crainte, nous n'attribuons pas à la fortune notre proſpérité : mais dès que nous ſommes tombés dans le malheur, c'eſt elle que nous accuſons de tous nos maux.

VI.

TON corps ſouffre : mande le médecin. Ton ame eſt dans la langueur : fais appeller ton ami ; la douce voix de l'amitié eſt le plus sûr remede contre l'affliction.

VII.

LA plus grande conſolation dans l'infortune eſt de trouver des cœurs compatiſsants.

VIII.

LA pauvreté devroit être le plus foible des maux, puiſqu'elle peut être à l'inſtant ſoulagée par un ami.

IX.

C'EST par le feu qu'on examine l'or; c'eſt par le temps que l'on connoît les amis. Celui qui flatte ſon ami dans la fortune, aime la fortune, & non pas ſon ami.

Digitized by Google

X.

TU envies le sort de ces mortels qui paroiſsent ſi floriſsants : apprends à lire dans leurs cœurs, tu les verras ſouffrir comme nous.

XI.

JE croyois que les riches n'avoient jamais recours à l'emprunt ; que jamais la plainte ne ſortoit de leur bouche ; que doucement plongés dans le ſein d'un paiſible ſommeil, ſans ſoucis, ſans inquiétudes, on ne les entendoit jamais gémir ſur leurs lits de duvet : pauvre moi-même, je penſois que les soins, les larmes, les tourments, étoient réſervés aux pauvres. Mais je vois à préſent que ces hommes qu'on appelle heureux reſsemblent parfaitement à nous autres infortunés.

Digitized by Google

XII.

SI, dans les maux qui vous affligent, vous penſez aux motifs de conſolation qu'ils vous offrent eux-mêmes, vous pourrez les ſupporter avec moins de peine : mais ſi vous n'êtes occupés que de vos ſouffrances, ſi vous ne leur oppoſez pas ce qui doit les adoucir, vous ne verrez jamais aucun terme à vos douleurs.

XIII.

L'ESPÉRANCE eſt le bien qui reſte au malheureux.

XIV.

O RICHE ſuperbe ! toi qui leves ta tête juſques aux cieux, la mort bientôt saura te la faire baiſser. Tu poſsedes aujourd'hui mille arpents de terre ; demain ſix pieds de terre ſuffiront pour ta ſépulture.

Digitized by Google

XV.

EST-IL un être plus malheureux que le pauvre ? Il dit la vérité, & perſonne ne veut le croire : il travaille, il veille, il ſe fatigue, pour qu'un autre uſurpe & goûte tranquillement le fruit de ſes peines.

XVI.

TOI ſeul, de tous les mortels, aurois-tu donc été formé pour être toujours heureux, pour ne faire que ce qui flatte tes caprices ? Si c'eſt à cette condition que les Dieux t'ont donné le jour, ils t'ont trompé, j'en conviens, & tu as raiſon de te plaindre : mais ſi tu as reçu la vie aux mêmes loix que nous, ſi tu reſpires l'air au même prix que nous en jouiſſons, tu dois ſupporter avec plus de réſignation les maux qui sont notre

partage. Tu es homme ; c'eſt dire aſsez que, de tous les animaux, tu es celui qui s'éleve à une plus grande hauteur pour retomber enſuite plus bas. Il seroit injuſte d'en murmurer : car il n'eſt pas d'animal plus foible que l'homme ; & cette créature ſi débile eſt celle qui s'occupe de plus grands projets, & dont la chûte entraîne le plus de maux après elle.

XVII.

La parole cauſe bien des maux ; ſouvent elle a perdu celui qui l'a proférée : tais-toi, ou dis quelque choſe qui vaille mieux que ton ſilence.

XVIII.

Ne regarde pas ſi je suis jeune : examine ſeulement ſi mes diſcours

Digitized by Google

sont ceux d'un homme prudent.

XIX.

LES animaux sont plus heureux & bien plus raiſonnables que l'homme. Voyez cette bête de ſomme, objet de vos mépris : il ſemble que le ſort ſe ſoit fait un jeu de l'accabler ; mais contrainte de ſupporter ce que lui impoſe la nature, elle ne ſouffre du moins aucun mal dont elle puiſse s'accuſer elle-même. L'homme ſeul n'eſt pas content de tous les maux que la néceſſité raſſemble ſur ſa tête ; il sait encore s'en forger de nouveaux : un éternuement porte le trouble dans ſon ame (1), une parole désagréable l'ir-

(1) Les anciens regardoient les éternuements comme des préſages fâcheux : de là

rite, un ſonge l'épouvante, le cri d'une chouette le met hors de lui; les procès, les préjugés, l'ambition, les loix que nos crimes ſeuls ont rendues néceſsaires, sont autant de maux que nous avons ajoutés à la nature.

XX.

QUAND un pere réprimande durement ſon fils, s'il eſt sévere dans ſes diſcours, dans le cœur il eſt toujours pere.

XXI.

SAIS-TU quel eſt le plus courageux des hommes? c'eſt celui qui peut ſupporter ſans ſe plaindre le plus grand nombre d'injuſtices.

---

cet uſage qui ſubſiſte encore de faire des vœux pour celui qui éternue.

Digitized by Google

XXII.

SI les pleurs remédioient à nos peines ; ſi, dès qu'on ſe plaint, on ceſsoit de ſouffrir, il faudroit acheter les larmes au poids de l'or. Mais la fortune eſt inſenſible à nos gémiſsements ; elle suit ſon caprice, ſans écouter nos cris, ſans remarquer notre ſilence. A quoi sert de pleurer ? à rien ſans doute : mais hélas ! le malheur fait naître les larmes, comme les arbres produiſent leurs fruits.

XXIII.

IL n'eſt point d'armes plus puiſſantes que la vertu.

XXIV.

LA cupidité ſe tourne contre celui qu'elle domine. En voulant ravir le bien d'autrui, on eſt ſouvent

Digitized by Google

trompé dans ſes coupables eſpérances, & l'on voit paſſer ſa propre fortune entre les mains des autres.

XXV.

Tu prêtes une oreille crédule à la calomnie ; tu as donc un méchant cœur, ou la ſimplicité d'eſprit d'un enfant.

XXVI.

Il eſt trois ſouverains qui gouvernent deſpotiquement les hommes, qui ſeuls les font agir : la loi, l'uſage, & la néceſſité.

XXVII.

La voix du vieillard eſt agréable au vieillard ; l'enfant plaît au compagnon de ſon enfance ; & la femme donne la préférence à ſon ſexe : le malade eſt conſolé par la vue du malade, & l'aſpect du malheureux

Digitized by Google

offre quelque douceur à celui qui gémit dans l'infortune.

XXVIII.

OUBLIE ce que tu as donné; ſouviens-toi de ce que tu as reçu. Mais la reconnoiſsance vieillit promptement, & ne ſurvit guere aux bienfaits.

XXIX.

TU es pauvre, & tu épouſes une femme riche. Ne dis pas que tu prends une femme; dis que tu te livres à l'eſclavage.

XXX.

CE sont les bonnes mœurs & non les riches atours qui parent les femmes : elles sont la ruine ou le ſalut des familles.

XXXI.

C'EST le temps qui met au jour

la vérité. Souvent elle ſe montre lorſqu'on ne penſe pas à la chercher.

XXXII.

NOUS ſommes tous des ſages quand il s'agit de donner des conſeils : faut-il éviter de faire des fautes ? nous ne ſommes plus que des enfants.

XXXIII.

OSER entreprendre beaucoup, c'eſt s'expoſer à bien des fautes.

XXXIV.

L'IGNORANCE ne voit pas même ce qui frappe ſes regards.

XXXV.

TU veux qu'on te rende juſtice ; ſois juſte.

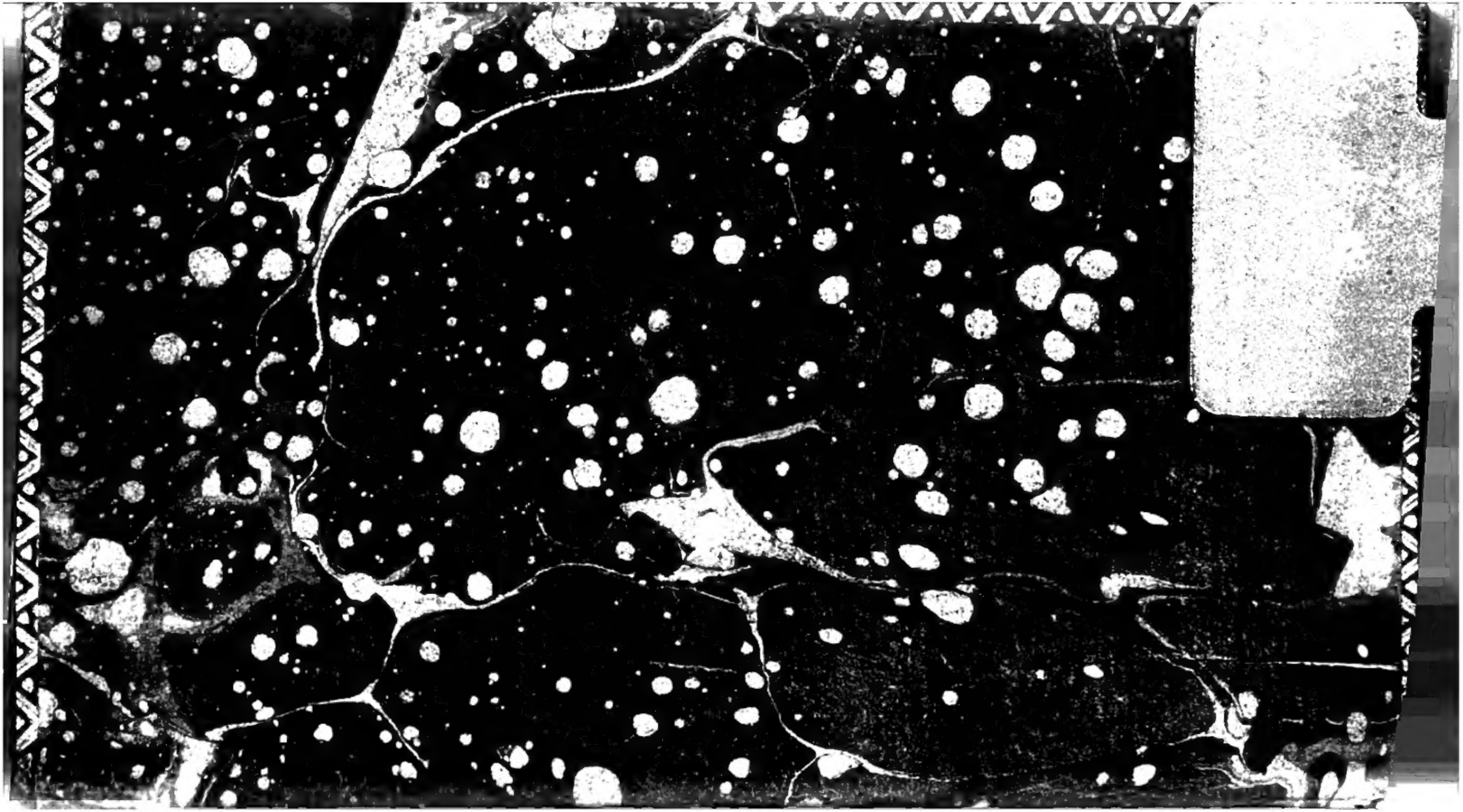
FIN.

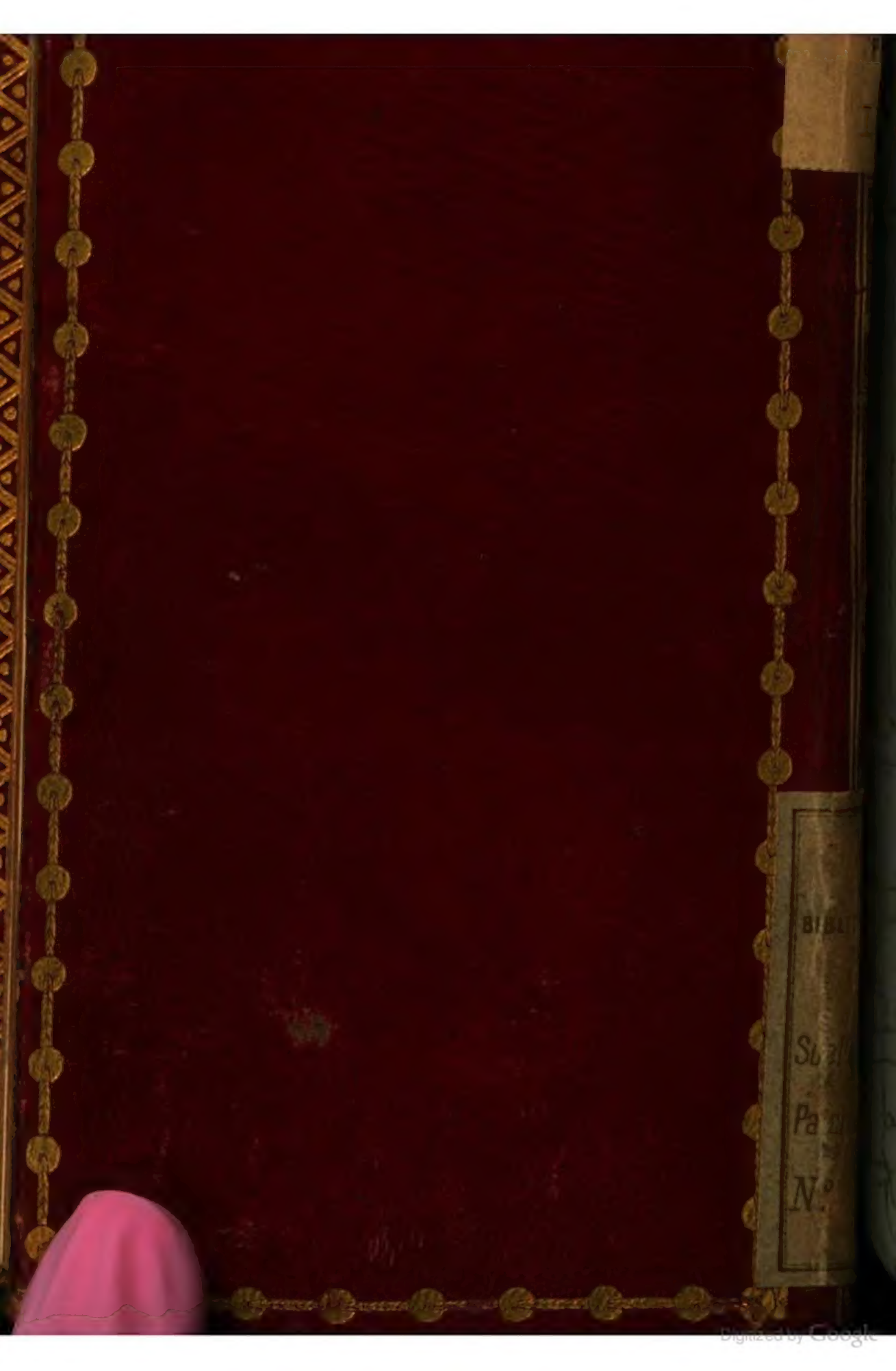
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




BIBL
Sb
Pa
N.°
Digitized by Google